

Focus : Amazing Grace

Amazing Grace est l'un des chants protestants les plus connus en Grande-Bretagne, en Irlande et aux États-Unis. C'est une chanson très difficile à chanter, mais renfermant des paroles d'une poésie et d'une profondeur indescriptible. Les paroles furent écrites par John Newton, probablement en 1760 ou 1761, et publiées par Newton et William Cowper en 1779, dans la collection des Olney Hymns.

Amazing Grace is one of the Protestants most popular songs in Britain, Ireland and the USA. It is a very difficult song to sing, but in the words of a poem and an indescribable depth. The lyrics were written by John Newton, probably in 1760 or 1761, and published by Newton and William Cowper in 1779, in the collection of Olney Hymns.

John Newton (1725–1807) était le capitaine d'un navire négrier. Le 10 mai 1748, sur le chemin du retour, au cours d'une tempête, il a connu une "grande délivrance". Dans son journal il a écrit que le bateau risquait de couler. Après avoir survécu à cette tempête, il devint pasteur et renonça au trafic d'esclaves, au point de devenir militant de la cause abolitionniste.

La mélodie de cette chanson n'a pas été composée par Newton, et les paroles ont d'abord été chantées sur de nombreuses autres mélodies avant d'être définitivement accolées à celle-ci. Cette mélodie est celle d'un vieil air irlandais ou écossais. Selon certaines sources, elle aurait plutôt été empruntée aux esclaves eux-mêmes, car selon certaines sources, elle serait d'origine Sud-Africaine.

Nana a enregistré deux fois cette chanson en studio, une première fois dans les années 80, puis une seconde pour l'album "Gospel" en 1990, avec une orchestration tout à fait différente. On retrouve cette chanson dans de nombreux albums et compilations, ainsi que dans les "live" depuis 1972, parfois interprétée "a capella"...

John Newton (1725-1807) was the master of a slave ship. On 10 May 1748, on the way back, during a storm, he had a "big issue". In his diary he wrote that the boat might sink. Having survived the storm, he became pastor and gave the slave trade, becoming an activist in the abolitionist cause.

The melody of this song was not composed by Newton, and the lyrics were first sung on many other songs before being joined to it. This is the melody of an old Irish or Scottish air. According to some sources, it would have been borrowed from the slaves themselves, because according to some sources, it would be of South African origin.

Nana recorded this song twice in studio, once in 80 years, then a second for the album "Gospel" in 1990, with a quite different orchestration . This song can be found in many albums and compilations, as well as "live" album since 1962, sometimes "a capella" ...

— 1988 – Monte Carlo (for french TV)

Amazing grace, how sweet the sound,
That saved a wretch like me
I once was lost but now I'm found,
Was blind, but now I see.

It was grace that taught my heart to fear,
And grace, my fears relieved.
How precious did that grace appear
The hour I first believed.

Through many dangers, toils and snares
I have already come.
Twas grace that brought me safe that far,
And grace will lead us home.

*Merveilleuse grâce ! Si douce est la voix
Qui sauva une épave comme moi
J'étais perdu mais maintenant je suis trouvé
J'étais aveugle mais maintenant je vois*

*C'est la grâce qui enseigna à mon coeur la peur
Et la grâce me soulagea de ces peurs
Comme la grâce paraissait précieuse
A la première heure où j'ai cru*

*A travers plusieurs dangers, peines et pièges
Que j'ai déjà parvenu
Cette grâce m'apporta la sécurité
Et la grâce me dirigea à la maison*

Focus : Every grain of Sand

"Every Grain of Sand", écrite par Bob Dylan est enregistrée par Nana pour son album "Liberty" sorti en 1982, et enregistré par Bob Dylan lui-même sur son album de 1981 "Shot of Love". Elle a ensuite été présente sur la compilation "Biograph" et "Bootleg Series Volumes 1-3 (Rare & Unreleased) 1961-1991", elle a aussi fait partie de la bande sonore du film de 1997 "Another Day In Paradise". Elle a également été interprétée lors des funérailles de Johnny Cash, en 2003, par Emmylou Harris et Sheryl Crow.



"Every Grain of Sand" is a song written by Bob Dylan and recorded on his 1981 album "Shot of Love". It was subsequently included on the compilations Biograph and The Bootleg Series Volumes 1-3 (Rare & Unreleased) 1961-1991, as well as appearing on the soundtrack for the 1997 film Another Day In Paradise. It was also performed at the funeral of Johnny Cash, in 2003, by Emmylou Harris and Sheryl Crow.

On note de légères différences dans les paroles puisque Nana chante "In sleet or rain, I behold a chain of events that I must break" alors que Dylan chante "Like Cain, I now behold a chain of events that I must break", faisant ainsi référence à la Bible (Genèse 4: 1-16). Nana chante " In the violence of a summer's dream, in the chill of a winter's night" alors que Dylan chante " In the violence of a summer's dream, in the chill of a wintry light". Enfin, Nana chante " I am hanging in the balance of a perfect finished plan" alors que Dylan chante "I am hanging in the balance of the reality of man". Aucune explication fondée n'est connue à ce jour à ce propos.

There is slight differences in the lyrics : Nana sings "In sleet or rain, I behold a chain of events that I must break" while Dylan sings "Like Cain, I now behold a chain of events that I must break", as referring to the Bible (Genesis 4: 1-16). Nana sings " In the violence of a summer's dream, in the chill of a winter's night" while Dylan sings " In the violence of a summer's dream, in the chill of a wintry light". Finally, Nana sings " I am hanging in the balance of a perfect finished plan" while Dylan sings "I am hanging in the balance of the reality of man". No explanation is known about this for the moment.

Every Grain of Sand
Chaque grain de sable

In the time of my confession, in the hour of my deepest need
When the pool of tears beneath my feet flood every newborn seed
There's a dying voice within me reaching out somewhere,
Toiling in the danger and in the morals of despair.

*A l'heure de ma confession, au moment de ma plus profonde nécessité
Quand la flaque des larmes à mes pieds noie chaque graine en germe
Une voix mourante en moi cherche à atteindre un lieu,
Luttant péniblement dans le danger et des morales du désespoir.*

Don't have the inclination to look back on any mistake,
In sleet or rain, I behold a chain of events that I must break.
In the fury of the moment I can see the Master's hand
In every leaf that trembles, in every grain of sand.

*Je ne suis pas enclin à me retourner sur chaque erreur du passé,
Dans la neige ou la pluie, je distingue une chaîne d'événements que je dois casser.*

*Dans la furie du moment, je vois la main du Maître
Dans chaque feuille qui tremble, dans chaque grain de sable.*

Oh, the flowers of indulgence and the weeds of yesteryear,
Like criminals, they have choked the breath of conscience and good cheer.
The sun beat down upon the steps of time to light the way
To ease the pain of idleness and the memory of decay.

*Oh, les fleurs de l'indulgence et les mauvaises herbes des jours d'hier,
Comme des criminelles, ont étouffé la respiration de la conscience et de la bonne humeur.
Le soleil a illuminé les pas du temps pour éclairer la route
Pour apaiser la souffrance du désœuvrement et le souvenir de la déchéance.*

I gaze into the doorway of temptation's angry flame
And every time I pass that way I always hear my name.
Then onward in my journey I come to understand
That every hair is numbered like every grain of sand.

*Sur le seuil, je fixe sans ciller les flammes de la tentation
Et chaque fois que j'emprunte ce chemin, j'entends toujours mon nom.
Puis plus avant dans mon voyage, j'en viens à comprendre
Que chaque cheveu est compté, comme chaque grain de sable.*

I have gone from rags to riches in the sorrow of the night
In the violence of a summer's dream, in the chill of a winter's night,
In the bitter dance of loneliness fading into space,
In the broken mirror of innocence on each forgotten face.

*Je suis passé de la misère à la fortune dans le chagrin de la nuit
Dans la violence d'un rêve d'été, dans la fraîcheur d'une nuit d'hiver,
Dans la danse amère de la solitude disparue par l'espace,
Dans le miroir brisé de l'innocence de chaque visage oublié.*

I hear the ancient footsteps like the motion of the sea
Sometimes I turn, there's someone there, other times it's only me.
I am hanging in the balance of the reality of man a perfect finished plan,
Like every sparrow falling, like every grain of sand.

*J'entends les pas anciens comme le reflux de la mer
Parfois je me retourne et il y a quelqu'un, d'autres fois ce n'est que moi.
Je tente de maintenir l'équilibre dans un plan parfait achevé,
Comme chaque moineau qui tombe, comme chaque grain de sable.*

Bob Dylan

Depuis ses débuts dans les années 1960, Bob Dylan a, par ses textes et par sa recherche de voies nouvelles (à l'encontre de son public parfois), sensiblement marqué la culture musicale contemporaine : en témoignent les

nombreux artistes qui se réclament de son influence (David Bowie, Jeff Buckley, Tom Waits, Elvis Costello, etc.), ou le vaste répertoire des chansons qu'il a composées, dans lequel puisent des musiciens de tous les horizons et de toutes les générations (Elvis Presley, The Beatles, Mark Knopfler, Neil Young, U2, P.J. Harvey, The White Stripes, Syd Barrett, Guns N' Roses, Jimi Hendrix etc.).

Since his beginnings in the 1960s, Bob Dylan, for his texts and his search for new ways (contrary to his audience sometimes), significantly influenced the contemporary musical culture: witness the many artists who claim to his influences (David Bowie, Jeff Buckley, Tom Waits, Elvis Costello, etc..), or the vast repertoire of songs he composed, which draws musicians from all backgrounds and all generations (Elvis Presley, The Beatles , Mark Knopfler, Neil Young, U2, PJ Harvey, The White Stripes, Syd Barrett, Guns N 'Roses, Jimi Hendrix etc..).

Complexe, en constante évolution (il réinvente régulièrement chacun de ses standards dans différents registres, allant du rock agressif au jazz en passant par les ballades), proche des aspirations sociales et culturelles des époques qu'elle a traversées, l'œuvre de Dylan a, peut-être plus que toute autre, fait évoluer le rôle de la musique populaire en Occident.

Complex and constantly changing (he regularly reinvents each of his standards in different registers, from aggressive rock to jazz to ballads), close to the social and cultural aspirations of times he has crossed, the works of Dylan perhaps more than any other, changed the role of popular music in the West.

Depuis 1997, Bob Dylan est régulièrement mis en nomination pour l'obtention du Prix Nobel de littérature. Par ailleurs, les textes de ses chansons, qui se situent entre poésie surréaliste et musique traditionnelle américaine, sont étudiés dans les universités américaines.

Since 1997, Bob Dylan is regularly nominated for the award of the Nobel Prize in literature. Moreover, the texts of his songs, which lie between surreal poetry and traditional American music, are studied in American universities.

Nana et Dylan



Le 10 septembre 1979, Nana chante au Greek Theater de Los Angeles. Léonard Cohen, habitant Montréal, assiste toujours aux concerts de Nana. C'est ce soir-là qu'il vient dans la loge de Nana, avant le concert, avec Bob Dylan. Il explique à Nana que Bob Dylan ne la connaît pas, aimerait beaucoup assister au concert mais qu'il a rendez-vous

pour une interview avec des journalistes ce soir-là. Nana lui remet son dernier disque "Roses and sunshine", lui explique la place qu'il tient dans son univers musical, lui parle de sa chanson "Le ciel est noir"... Ils se fixent rendez-vous après le concert dans un petit restaurant de Los Angeles.

On 10 September 1979, Nana sings in Greek Theater in Los Angeles. Leonard Cohen, a resident of Montreal, always goes to concerts Nana. This evening, he comes in Nana's dressing room before the concert, with Bob Dylan. He explains to Nana that Bob Dylan does not know her, would love to see the concert but had an appointment for an interview with journalists this evening. Nana gives him her latest album "Roses and sunshine," explains him the place he has in her musical world, talks him about his song "Le ciel est noir" ... They set an appointment after the concert in a small restaurant in Los Angeles.

Le concert commence et Nana quitte la scène quelques minutes au moment de l'entracte. Dylan est resté dans les coulisses pour l'entendre chanter, il veut échanger, lui parler, la découvrir mais il faut reprendre le concert... Nana chante "Le ciel est noir" et la soirée se termine. A la fin du concert, Nana retrouve Bob Dylan au même endroit, il a décalé son interview pour entendre tout le concert... Il lui dit ne pas avoir aimé sa façon de chanter "le ciel est noir", tant leur façon de chanter est différente... ils se retrouvent plus tard au restaurant comme convenu et Dylan, surexcité, veut connaître les influences musicales de Nana : ils évoquent Callas, Ella Fitzgerald, Oum Kalsoum...

The concert began and Nana left the scene a few minutes during the intermission. Dylan remained here to hear her sing, he wants to share feelings, talk to her, discover her but she have to resume the concert ... Nana sings "Le ciel est noir" and the evening ends. At the end of the concert, Nana finds Bob Dylan in the same place, he shifted his interview to hear the whole concert ... He claims he did not like much her way of singing "Le ciel est noir", as their way of singing is so different ... they met later in a restaurant as agreed and Dylan, excited, wants to know the musical influences of Nana: They evoke Callas, Ella Fitzgerald, Oum Kalsoum ...

Quelques jours plus tard, Dylan dira dans une interview à "Rolling Stones" : "Mes chanteuses préférées sont Nana Mouskouri et Oum Kalsoum !". Très peu de temps après, Dylan appelle Nana pour lui offrir une chanson qu'il vient d'écrire, et qui , selon lui, lui ressemble. Il s'agit de "Every grain of Sand"...

A few days later, Dylan said in an interview with "Rolling Stones": "My favorite singers are Nana Mouskouri and Oum Kalsoum." Shortly after, Dylan called Nana to offer her a song he has just written and which, according to him, is just like her. This is "Every Grain of Sand" ...

Par la suite, les deux artistes se suivront de plus ou moins loin, leurs modes de vie, leur mode de travail et leur culture étant assez peu compatibles. Nana reste très influencée par Bob Dylan, dont elle chantera ou adaptera plusieurs autres chansons, de façon toujours très personnelle et magistrale. Nana dira en 2008, lors de sa tournée d'adieu, dans un entretien en Allemagne, repris par l'AFP, qu'elle échange des e-mails avec Dylan, même s'il ne lui répond pas aussi souvent qu'elle le souhaiterait...

Thereafter, the two artists will follow each other more or less farly, their lifestyles, their way to work and their culture are not very compatible. Nana is very influenced by Bob Dylan, and sings or adapts several other songs, in a very personal way, with style. Nana said in 2008, during her farewell tour, in an interview in Germany, taken by AFP, that she exchanges e-mails with Dylan, even if he does not reply as often as she would like ...

Focus : Pauvre Rutebeuf

Pauvre Rutebeuf chanté par Nana est une chanson de légende. Les poèmes de Rutebeuf ont inspiré Léo Ferré qui a assemblé plusieurs bribes de poèmes de l'auteur pour en faire une chanson qu'il a appelée Pauvre Rutebeuf.

En dehors de celle de Nana, plusieurs interprétations de cette chanson existent, entre autres : Léo Ferré (1955 en studio, 1958, 1984 et 1986 en récitals), Catherine Sauvage (1956), Jacques Douai (1957), Hugues Aufray (1967), Hélène Martin (1983), James Ollivier (1988), Marc Ogeret (1999) et aussi Joan Baez (1965).



Pauvre Rutebeuf, by Nana is now a lendary song. The Rutebeuf poems inspired Léo Ferré who assembled several pieces of poetry by the author to make a song he called Poor Rutebeuf.

Except Nana, several interpretations of this song exist, including: Léo Ferré (1955 studio, 1958, 1984 and 1986 performances), Catherine Sauvage (1956), Jacques Douai (1957), Hugues Aufray (1967), Helen Martin (1983), James Ollivier (1988), Marc Ogeret (1999) and Joan Baez (1965).

Poète du Moyen-Âge, Rutebeuf (né à une date inconnue, dans les premières décennies du XIII^e siècle, avant 1230 – mort v. 1285), doit probablement son nom au surnom « Rudebœuf » (bœuf vigoureux), qu'il utilise lui-même dans son œuvre. Il serait originaire de Champagne (il a décrit les conflits à Troyes en 1249), mais a vécu adulte à Paris. On ne sait quasiment rien de sa vie sauf qu'il était probablement un jongleur avec une formation de clerc (il connaissait le latin). Son œuvre, très diversifiée, qui rompit avec la tradition de la poésie courtoise des trouvères, comprend des hagiographies (Vie de Sainte Helysabel), du théâtre (Miracle de Théophile), des poèmes polémiques et satiriques (Renart le Bestourné ou Dit de l'Herberie) envers les puissants de son temps. Rutebeuf est aussi un poète « personnel », l'un des premiers à nous parler de ses misères et des difficultés de la vie. Parmi ses vers les plus célèbres on trouve certainement ceux issus des Poèmes de l'infortune : « Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus, et tant aimés ... »

Poet of the Middle Ages, Rutebeuf (born on an unknown date in the first decades of the thirteenth century, before 1230 – died 1285 v.), is probably named after the nickname "Rudebœuf" (beef strong), he uses it himself in his work. It is a native of Champagne (he described the conflict in Troyes in 1249), but has lived in Paris adult.

Nobody knows almost nothing of his life except that it was probably a juggler with a cleric training (he knew Latin). His work, highly diversified, which broke with the tradition of courtly poetry of the troubadours, includes hagiographies, theater, poems and satirical polemics to the powerful of his time. Rutebeuf poet is also a "personal" poet, one of the first to tell us about his troubles and difficulties of life. Among his best-known verses there are certainly those from the Poems of misfortune: "What are my friends now, I had so closely bound, and so loved ... "

La complainte de Rutebeuf

Translation attempt

Rutebeuf (1230-1285)	What are my friends now I had so closely bound And beloved
Que sont mes amis devenus	They were too sparse
Que j'avais de si près tenus	I think the wind has removed Love is dead
Et tant aimés	These are friends that wind me
Ils ont été trop	And it windy outside my door

clairsemés	took them
Je crois le vent les a	
ôtés	Over time that trees leaves
L'amour est morte	When there is no leaf in branch
Ce sont amis que vent	Who went ashore
me porte	With poverty that appalled me
Et il ventait devant ma	make me the war
porte	At the time of winter
Les emporta	Does not tell you
	How I was ashamed
	In what way
Avec le temps	
qu'arbre défeuille	What are my friends now
Quand il ne reste en	I had so closely bound
branche feuille	And beloved
Qui n'aille à terre	They were too sparse
Avec pauvreté qui	I think the wind has removed
m'atterre	Love is dead
Qui de partout me fait	The evil one does not know ahead
la guerre	Everything that I had to come
Au temps d'hiver	I happened
Ne convient pas que	
vous raconte	Poor meaning and poor memory
Comment je me suis	God gave me the King of glory
mis à honte	And low income
En quelle manière	And right in the ass [on me] when wind blows
	The wind comes, the wind aerate me
Que sont mes amis	Love is dead
devenus	These are friends that wind prevails
Que j'avais de si près	And it windy outside my door
tenus	took them
Et tant aimés	
Ils ont été trop	
clairsemés	<i>For those who could think that it is really hard to understand this translation, you have to</i>
Je crois le vent les a	<i>remain that even in French, for french people, it's not easy at all...</i>
ôtés	
L'amour est morte	
Le mal ne sait pas seul	
venir	
Tout ce qui m'était à	
venir	
M'est advenu	
Pauvre sens et pauvre	
mémoire	
M'a Dieu donné, le roi	
de gloire	
Et pauvre rente	
Et droit au cul [sur	
moi] quand bise vente	
Le vent me vient, le	
vent m'évente	
L'amour est morte	
Ce sont amis que vent	
emporte	
Et il ventait devant ma	
porte	
Les emporta	

La chanson est sans doute aujourd'hui la forme populaire de la poésie. Ou plutôt la poésie est redevenue chanson. Depuis la découverte de l'imprimerie, en effet, on n'avait plus besoin de cette mémoire sonore que constituait la musique porteuse de paroles ; la poésie, écrite non plus pour l'oreille mais surtout pour les yeux, tendait à se constituer en un domaine indépendant, réservé aux lettrés ou aux spécialistes. Avec le disque (et la radio) une nouvelle forme de mémoire apparaît qui va restituer peut-être au poème sa primauté, en le diffusant profondément dans la masse.

Les meilleurs de nos "chansonniers" d'aujourd'hui, qui sont dans leur genre d'authentiques créateurs, adaptent volontiers ou mieux, "récrivent à la chanson", comme dit Aragon, les poèmes écrits par les autres, anciens ou modernes. Ainsi Georges Brassens (poèmes de Villon, Hugo, Verlaine, Paul Fort, Francis Jammes, Aragon etc.) et Léo Ferré, qui semble avoir porté cet art à la perfection dans la chanson "Pauvre Rutebeuf" inspirée de Rutebeuf, le plus grand poète lyrique de notre XIIIe siècle.

The song is probably now the popular form of poetry. Or rather, poetry is song again. Since the discovery of printing, indeed, there was no need for this memory was the musical sound lyrics, poetry, written not for the ear but to the eyes, tended to be in a field independent, reserved for scholars or specialists. With the disc (and radio) a new form of memory that appears will perhaps return to the poem its primacy in broadcasting deeply in the mass.

The best "singers" of today who are, in their kind of genuine creators, adapt readily, or better, "rewrote the song," as said Aragon, poems written by others, ancient or modern. Thus Georges Brassens (poems by Villon, Hugo, Verlaine, Paul Fort, Francis Jammes, Aragon etc.) and Léo Ferré, who seems to have brought this art to perfection in the song "Poor Rutebeuf" Rutebeuf inspired by the greatest lyric poet of the thirteenth century.

— Nana & Georges Petsilas (Guitare) en 1970

— Pauvre Rutebeuf (version album 1970)

— Pauvre Rutebeuf (live 1979 A Paris Live Olympia de Paris)

Leo Ferré et Rutebeuf...

Léo Ferré a composé la chanson à partir de 3 textes de Rutebeuf. Les voici...

Léo Ferré composed the song from 3 texts of Rutebeuf. Here they are...

LA COMPLAINTTE RUTEBEUF

Ne covient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte,
Quar bien avez ouï le conte
En quel manière,
Je pris ma fame derreniere,
Qui bele ne gente ne iere
.....

Li mal ne sevent seul venir :
Tout ce m'estoit a avenir
S'est avenu.
Que sont mi ami devenu
Que j'avoie si près tenu
Et tant amé ?
Je cuit qu'il sont trop cler semé :
Il ne furent pas bien semé
Si sont failli.
Itel ami m'ont mal bailli ;
C'onques tant com Dieu m'assailli

PAUVRE RUTEBEUF

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent me porte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aille à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Au temps d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière

En maint costé,
N'en vis un seul en mon hoste :
Je cuit li vent les m'a osté.
L'amor est morte :
Ce sont ami que vent emporte,
Et il ventoit devant ma porte
Les emporta,
C'onques nul ne m'en conforta,
Ne du sien rien ne m'aporta.

LA GRIESCHE D'YVER

Contre le temps qu'arbre desfueille,
Qu'il ne remaint en branche fueille
Que n'aut a terre,
Por povreté qui moi aterre,
Qui de toutes pars me muet guerre,
Contre l'yver,
Dont molt me sont changié li ver,
Mon dit commence trop diver
De povre estoire.
Povre sens et povre mémoire
M'a Dieu doné, li rois de gloire,
Et povre rente,
Et droit au cul, quand bise vente.
Li vent me vient, li vent m'esvente,
Et trop sovent
Plusors foies sent le vent.

.....

LE MARIAGE RUTEBEUF

Ja n'i sera ma porte ouverte,
Quar ma raison est trop deserte
Et povre et gaste.
Sovent n'i a ne pain ne paste.

.....

Cest ce qui plus me desconforte,
Que je n'ose entrer en ma porte
A vuide main.
Savez comment je me demain ?
L'esperance de l'endemain
Ce sont mes festes.

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est advenu

Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné, le roi de gloire
Et pauvre rente
Et droit au cul [sur moi] quand bise vente
Le vent me vient, le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

Nana et Pauvre Rutebeuf...

La version de Nana est très peu différente de celle écrite par Léo Ferré. Certaines fins de couplets reprennent la première strophe, et l'expression "droit au cul" n'exprimant de nos jours plus le sens d'antan, et ayant pris un sens vulgaire, a été remplacée par "droit sur moi". Certains y verront une preuve de la "pruderie" de Nana... Pourtant, de son vivant, Léo Ferré n'était pas tendre avec les interprètes de la chanson (Dalida, Joan Baez...), il a toujours

exprimé une avis très positif sur la version de Nana. Alors...

Nana's version is not very different from that written by Léo Ferré. Some verses repeat the first verse, and "right in the ass" [droit au cul] meaning something else these days then in the past, and having taken a vulgar sense, has been replaced by "in front on me." Some will see here a evidence for Nana "squeamishness"... Yet during his lifetime, Léo Ferré was not kind with the performers of the song (Dalida, Joan Baez ...), he has always expressed a very positive opinion about the version of Nana. Then...

La chanson "Pauvre Rutebeuf" apparaît à de nombreuses reprises dans la discographie de Nana (enregistrements en public ou compilation).

The song "Poor Rutebeuf" appears many times in the discography of Nana (live recordings or compilation).

2008 : *Meine schönsten Welterfolge*
2007 : *The ultimate collection*
2006 : *Moni Perpató*
2005 : *My way*
2004 : *Tausend Farben*
2003 : *Come rain or come shine*
2002 : *Fille du Soleil*
2001 : *Je ne sais pas*
2000 : *White Christmas*
1999 : *L'amour gipsy*
1998 : *Return to love*
1995 : *Nur ein Lied*
1992 : *La méditerranée*
1991 : *Malaguena*
1987 : *Par Amour*
1986 : *Libertad*
1984 : *Athina*
1982 : *Je t'aime la vie*
1981 : *Je chante avec toi Liberté*
1979 : *Roses love sunshine*
1978 : *Lieder, die die Liebe schreibt*
1976 : *Quand tu chantes*
1974 : *Le ciel est noir*
1973 : *Voici le mois de may*
1972 : *Spiti mou, spitaki mou*
1970 : *Turn on the sun*

Bibliographie :

- pagesperso-orange.fr/scl/rutebeuf.htm
- fr.wikipedia.org/wiki/Rutebeuf

Lyrics : Ultimate Collection

En 2008, un CD bonus a été commercialisé en Asie, comprenant de nombreux inédits...
Voici les paroles de ces chansons collectées par Emmanuel ! Merci à lui...

In 2008, a Bonus CD was marketed in Asia, including many unreleased songs...
Here are the lyrics, collected by Emmanuel... Thanks to him !



Yue Liang Dai Biao Wo De Xin

* ni wen wo ai ni you duo shen
Wo ai ni you ji fen

Wo de qing ye zhen
Wo de ai ye zhen
Yue liang dai biao wo de xin

(Repeat *)

Wo de qing bu yi
Wo de ai bu bian
Yue liang dai biao wo de xin

** qing qing de yi ge wen
Yi jin da dong wo de xin
Shen shen de yi duan qing
Jiao wo si nian dao ru jin

(Repeat *)

*** ni qu xiang yi xiang
Ni qu kan yi kan
Yue liang dai biao wo de xin

(Repeat **)

(Repeat *, ***, ***)

Sherubûru no amagasa

Tada ikiteiru dake no watashi
– Kuru hi mo, kuru hi mo -,
ano hito no kage o otte,
yami no naka de hitomi o korasu.

Watashi no mawari wa anata dake ga.
anata no hokaniwa nanimoto mienai.
Nanairo no amagasa ni watashi wa
koyoi mo omoi o yoseru.

Ano hito no sono sugata ga
Chiisaku kiete shimatte mo,
Watashi wa sotto konomama
Tachi-tsukushiteitai.

Kono mune ni, kono ryôte ni
Ano hito no sono subete o
Atatakaku dakishimeta mama
Oh, Mon amour! Itsumademo.

Ai no chikai no kotoba sae
Sotto kokoro ni himeta mama
Oh, je t'aime! Ikanaide.

Aka tombo

Yûyake-koyake no akatombo.
Owarete mitano wa itsu no hi ka.

Yama no hatake no kuwa no mi o
Kokago ni tsunda wa maboroshi ka.

Jûgo de nêya wa yome ni yuki,
Osato no tayori mo taehateta.

Yûyake koyake no akatombo –
Tomatte iru yo, sao no saki.

Lascia Ch'io Pianga

Lascia ch'io pianga la cruda sorte,
E che sospiri la libertà!
E che sospiri, e che sospiri la libertà!
Lascia ch'io pianga la cruda sorte,
E che sospiri la libertà!
Lascia ch'io pianga la cruda sorte,
E che sospiri la libertà!
E che sospiri, e che sospiri la libertà!
Lascia ch'io pianga la cruda sorte,
E che sospiri la libertà!

Sentimental Journey

Gonna take a Sentimental Journey,
Gonna set my heart at ease.
Gonna make a Sentimental Journey,
to renew old memories.

Got my bags, got my reservations,
Spent each dime I could afford.
Like a child in wild anticipation,
I Long to hear that, "All aboard!"

Seven...that's the time we leave at seven.
I'll be waitin' up at heaven,
Countin' every mile of railroad
track, that takes me back.

Never thought my heart could be so yearny.
Why did I decide to roam?
Gotta take that Sentimental Journey,
Sentimental Journey home.
Sentimental Journey.

Wish I Could

We met in a place I used to go,
Now I just walk by it for show,
Can't bear to go in without you know,
Wish I could,
Wish I could.

But Annie is standing in the door,
With a look on her face I can't just ignore,
She tells me that her heart is sore,
And pulls me in,
She pulls me in.

She says "love in the time of war is not fair",
"He was my man but they didn't care",
"Sent him far away from here",
"No goodbye",
"No goodbye".

I don't tell her that I once loved you too,
Or about all the things we used to do,
I kiss her hair and think of you,
Walking down ,
The road you found.

We met in a place I used to go,
Now I only walk by it slow,
Can't bear to go in without you know,
Wish I could,
Wish I could,
Wish I could,
Wish I could.

Mona Lisa

Mona lisa, mona lisa, men have named you
You're so like the lady with the mystic smile
Is it only cause you're lonely they have blamed you?
For that mona lisa strangeness in your smile?

Do you smile to tempt a lover, mona lisa?
Or is this your way to hide a broken heart?
Many dreams have been brought to your doorstep
They just lie there and they die there
Are you warm, are you real, mona lisa?
Or just a cold and lonely lovely work of art?

Do you smile to tempt a lover, mona lisa?
Or is this your way to hide a broken heart?
Many dreams have been brought to your doorstep
They just lie there and they die there
Are you warm, are you real, mona lisa?
Or just a cold and lonely lovely work of art?

Mona lisa, mona lisa

Album en ligne

Site web de l'album : <http://www.umusic.com.tw/event/nana/>

Achat en ligne : books.com.tw / ebay.com

Details : <http://www.umusic.com.tw/event/nana/>

Moni Perpato – Lyrics & translations + interview

Jour après jour, Peter nous a laissé sur le forum les superbes traductions des 17 chansons composant le dernier album de Nana, « Moni Perpato »... Voici son travail achevé regroupé en une seule page ! Bravo et grand merci à lui !
? Day after day, Peter left us on the forum the magnificent translations of 17 songs composing Nana's last album, « Moni Perpato »... Here is his finished work in a single page! Bravo and many thanks to him!

Track 1

I Proti Mas Fora (Our First Time)

Vadizi stathera / It walks steadily
i proti mas fora / Our first time
i ynorimi hara / the well-known happiness
to kardiohtipi / the heartbeat

Den vlepis diafora / You see no difference
S'aftin pu prohora / in her that walks on
m'aniyi ta ftera / she opens her wings for me
ke pai sti lipi / and goes towards sorrow

Ehun oles kapon (enan)* alo proorismo i ayapes yia meta ton horismo / Loves all have some other (another)*
destination after parting
ehun oles kapias ptisis mistikes / they all have some secret flights
den milane den yirizun merikes / they do not speak, some do not return (can also be interpreted as « some neither speak nor return »)
Perimenun mehri na dikeothun / They wait until they are justified
ke meta se dio kenuryius na dothun / and then to be given to two others

Petane hamila tis polis ta pulia / The birds of the city fly low
protu fani i stalia prin pesi i bora / before the the drop appears, before the heavy shower falls
Mas vrikan agalia ta prota mas filia / Our first kisses found us hugging
m'aniyun ta ftera ke pane tora / they open their wings for me and go now.

NOTE : The booklet says « kapon alo » (some other) BUT Nana says « enan alo » (another) when she is singing the song – thus the parentheses.

Track 2

Roda ke Triantafila (Roses and Roses)

I zoi triantafilaki aspro ine stin arhi
Life at the beginning is a little white rose
ke thimizi Kiriaki m'anixiatiko aeraki.
and it reminds one of Sunday with a spring breeze.

Prohorai o keros ki enas erotas krifos
m'apalo to bafi roz t'aspro triantafilaki.
Time moves on and a secret passion
gently colours pink the little white rose.

Athootitas to hroma proto skirtima sto soma

ki i kardia na lei pos i kaimi aryun akoma.
The colour of innocence, first thrill in the body
and the heart saying that the griefs are still tarrying.

Den aryun alithina ki ap' ton potho i kardia smiyi ema ke fotia ke to roz trintafilaki katakokino to bafi.
They don't really tarry and the heart, from yearning, mixes blood and fire and colours the little pink rose completely red.

Ma i fotia to ema kei mateonete i zoi
san pedi pu aftoktoni san naos pu katarei.
But the fire burns the blood, life becomes futile like a child who commits suicide, like a temple which collapses.

Floyes ke kapni pantu ke simees tu kaku
len stin taxi tu Theu i kali' ne teleftei.
Flames and smoke everywhere and the flags of the evil one tell God's order that the good ones finish last.

Ilikia yi' alayi stin matia ke stin psihi.
Ilikia yi' alayi in' ta kokina ta hronia.
Age for change, in the glance and in the soul.
Age for change are the red years.

Omos teties alyes thelun dinates psihes
ke maties pio kathares ap' ta hionia ta eonia.
But such changes require strong souls and clearer glances than the eternal snows.

Etsi apo zoi kameni mavro hroma i mnimi perni
ki ena rodo melano mistika mu to prosferi.
Thus from a burned life, memory takes on a black hue
and offers me a blackish rose.

Tria hromata peto mono kokino krato pu simeni s'ayapo me triantafilo sto heri anixi ke kalokeri –
me triantafilo sta hili Avyuste mu ke Aprili.
Three colours I throw, I hold onto red only which means I love you, with a rose in my hand, spring and summer –
with a rose on my lips, August and April of mine.

Note : Greek has two words for « rose » – « rodo » (plural « roda ») and « trintafilo » (plural « triantafila »). Please note that the word « roda » in Greek also means « wheel » (plural « rodes »). The two words that both mean « rose » are both neuter while the word that means « wheel » is feminine.

Track 3
Orki ke filia (Oaths and kisses)

Mu ?pes tora pia de tha xanafiyo
ki apo mia vradia emines pio liyo ?
mu ?pes tora pia de tha xanafiyo.

You told me: ?I won't leave anymore now?
and you stayed less than one night
you told me: ?I won't leave anymore now?.

Orki ke filia fegaria tu dromu
orki ke filia fegaria pikra.
S? eniotha palia yia panta diko mu
orki ke filia fegaria pikra.

Oaths and kisses, moons of the street
oaths and kisses, bitter moons.
I formerly felt you were always mine
oaths and kisses, bitter moons.

Ki ali agalia simera tha klisis
m? onira thola ki ayones esthisis ?
ki ali agalia simera tha klisis.

Yet another embrace you will close today
with muddled dreams and barren emotions ?
yet another embrace you will close today.

Oaths and kisses?

Pezis me kardies san pedi me volus
ki otan hanis kes tis zois tus rolus ?
pezis me kardies san pedi me volus.

You play with hearts like a child (plays) with balls
And when you lose you burn life's roles ?
You play with hearts like a child (plays) with balls

Oaths and kisses?

De se sihoru min xanayirisis
dinami tha vro ke yenees lisis
de se sihoru min xanayirisis.

I do not forgive you, do not return
I will find strength and brave solutions
I do not forgive you, do not return.

Oaths and kisses?
Oaths and kisses?

Track 4
Moni Perpato (I walk alone)

Moni xekino / I set out alone
yia na pao sti meyalí poli / to go to the big city
me pugui krifo / with a hidden purse
ki ospu na ftaso piso de yirno. / and until I arrive I am not turning back.

Votsala rijno opu perno / I'm throwing pebbles wherever I pass
yia na mi jatho sto yirismo. / so I won't get lost on the return.

Moni prohoru / I advance (progress, walk on) alone
to disaki mu ston omo ejo / I have my saddle-bag on my shoulder
yia na drosisto / to cool myself
sto potamaki plai stamato / next to the little river (brook, stream) I stop.

Krio nero mu in? arketo / Cold water is good enough for me
yi? ales axes to pugui krato. / for other values (merits) I hold the (my) purse.

Me to nu stu jarti ti yrami / With the (my) mind on the line of the map
krivi pantu payides I zoi: / life hides traps everywhere:

Pluti, stolidia / Riches, ornaments
lambune idia / shine the same
m?asteria pu svinun / as stars that go out
ke mono s? afinun / and leave you alone.

To dromo afto / This road
hronia ton diaveno moni / I've been walking (it) alone for years
xero pu pato / I know where I step
pano se narki yia na my vretho / so that I shall not find myself upon a mine.

Perpato mes ston ilio ke sti vroji: / I walk in the sun and in the rain:
peftun ta dentra ki ine apili / the trees fall and it's a threat (menace).
Ki otan stin poli bo / And when I enter the city
Yia tin ayora efthis tha trexo / I will run straight to the market
dora yia na vro / to find gifts
na fero prin ton Ai-Vasili eyo. / to bring before St. Basil (Santaclaus).

Ke me to dilino / and with (in) the late afternoon/early evening
tu yirismu jalikia tha metro. / I will count the pebbles of the return.

NOTE : ?j? should be pronounced as it is in Spanish (?h?), as should the word ?pugui?.

Also, ?votsala? and ?jalikia? are synonyms for ?pebbles?.

In addition, although my dictionary defines ?dilino? as ?late afternoon?, I would interpret it as ?early evening?. It probably can mean either and I guess it depends on the context.

WARNING : ?Moni perpato? means ?I walk alone? (FEMININE)

A MAN singing this song would say ?Monos perpato?.

Track 5

Prasino, Kokino, Portokali (Green, Red, Orange)

Pire klidia, pire zoi ke to tsantaki ap? to sirtari
ke pai ke stekete eki kapu stin paraliaki sto ynosto fanari.

Forai kokina yialia ta skularikia tis mamas tis.
ki opote pesi anadulia milai sta adespota skilia yia ton erota tis.

Se liyo tha to do ti na tis po sto kokino tha mu yelasi
os to portokali ke to poli sto prasino tha me xejasi
etsi ine matia mu ylika os pu na parume habari
na strimojtume stin ura i zoi anavi to fanari.

Se liyo tha to do ti na tis po sto kokino tha mu yelasi
os to portokali ke to poli sto prasino tha me xejasi
etsi ine matia mu ylika os pu na parume habari
na strimojtume stin ura i zoi anavi to fanari.

Pire klidia, pire zoi to simera den tin ayjoni
Mono to avrio pu tha ?rthi
Sto idio fanari min ti vri me tin diki tis kori.

Kano sto jrono mia roymi ke stamatao na odiyao
Yia na mi jaso ute stiymi ke na haro ti diadromi me tapodia pao.

She took her keys, she took life (courage) and her little bag (purse) from the drawer
and she goes and stands there, somewhere on the coastal road, at the well-known traffic light.

She's wearing red glasses and her mother's earrings
and whenever things are idle she talks to the stray dogs about her love (in the romantic or sexual sense).

Soon I will see her, what shall I tell her, at the red (light) she will laugh for me
until the orange and by the green, at most, she will forget me
that's how it is, dear (literally, my sweet eyes) until we take notice
that we should get on line (in queue), life turns on her traffic light.

She took her keys, she took life (courage), today does not worry her
only the tomorrow which will come
may it not find her at the same street light with her own daughter.

I make a cleft in time and I stop driving
so that I will not miss even one moment and so that I can enjoy the trip, I go by foot.

The third stanza [Se liyo tha ti do... (Soon I will see her...)] then repeats a few times before the song ends.

NOTE: portokaLI (stress on the last syllable) means orange (the colour) and that is the word being used in this song.
PortoKAli (stress on penultimate syllable) means orange (the fruit) and that is NOT the word being used in this song.

Track 6

Tis Thalassas Nanurisma (Lullaby of the Sea)

Estila ston anemo minimata na pexi me ta kimata yia na me thimithis.
I sent messages on the wind so it can play with the waves so that you will remember me.

Anixa sta dio ola ta sinefa to fos tu iliu perasa na vris na zestathis.
I opened the clouds in two – I passed the light of the sun for you to find to warm yourself.

Eskipsa ki ena kojili su? dosa tis thalassas nanurisma yia n?apokimithis.
I bent down and gave you a seashell – a lullaby of the sea so that you can fall asleep.

Ki istera stin amo pano s?afisa ki apo ta jili su eftasa stin psija tis zois.
And then I left you upon the sand and from your lips I reached the crust of life.

Track 7

I Tris pliyes (Les trois blessures ? The three wounds)

Erjomaste ston kosmo me tris pliyes: mia tis zois, mia tu thanatu
ke mia tis ayapis, ki olo sto jtes mas serni o jronos san thimata tu.

Nous venons au monde avec trois blessures : une de la vie, une de la mort
et une de l'amour, et le temps nous entraîne toujours vers le passé comme ses victimes.

An pername ap? ta roda ta jromata tus t? aromata tus tin omorfia,
Si nous prenions des roses ses couleurs, ses arômes, la beauté,

ta jnaria ton anthropon pano sti yi tha ?tan rodones eripomeni
ki i tosi apusia tha ?tan kravyi pros tin alithia pu anasteni

Les traces des hommes dans la terre seraient des rosiers en ruines
et toute l'absence serait un cri vers la vérité qui ressuscite.

Ma pirame ap? ta roda t?agathi mono pu ferni pono joris yiatra.
Mais nous n'avons pris des roses que l'épine qui apporte la peine sans aucun remède.

Yiati irthame ston kosmo me tris pliyas: mia tis zois mia tu thanatu
Ke mia tis ayapis, ki i tris aftes kanun ti mira tu adinatu.

Pourquoi sommes-nous venus au monde avec trois blessures : une de la vie, une de la mort et une de l'amour, et ces
trois font la fortune du faible.

Ke yernoume san roda mes stin vroji joris psiji joris kardia.
Et nous nous penchons comme des roses dans la pluie, sans ?me, sans coeur.

Track 8

O Navayos Tis Ayapis (The Shipwrecked One Of Love)

San limani pu de ftano san akti pu de tha vro me ton urano apo pano ki apo kato to nero, perimeno perimeno perimeno
na se do ki apo ton afro piyeno kateftian sto vitho.

Like a harbour which I can't reach, like a shore I will not find, with the sky above and the water underneath, I wait and
wait, I wait to see you and from the sea foam I go directly to the depths.

Navayo ke s?ayapo ki apo sena thelo na sotho.
Navayo ke s?ayapo ke yia sena mono zo.

I am shipwrecked and I love you and from you I want to be saved (rescued).
I am shipwrecked and I love you and I live only for you.

Ti simea tis irinis tis ayapis ta pania ap? to vlema min afinis ospu na fani steria:
Enas vrajos enas vrajos enas vrajos st?anijta
Ti ki an stekete monajos eji thalasa agalia.

The flag of peace, the sails of love, do not let (them) out of sight until you see land:
A rock, a rock, a rock in the open
So what if it stands alone, it has the sea as an embrace.

Navayo ke s?ayapo ki apo sena thelo na sotho.
Navayo ke s?ayapo ke yia sena mono zo ? s?ayapo?

I am shipwrecked and I love you and from you I want to be saved (rescued).
I am shipwrecked and I love you and I live only for you ? I love you?

Track 9

Potamos (River)

Jronia s?ena spiti joris parathira tora trejun (should be ?peftun?) tiji stazun dakria.
Years in a house without windows, now walls run (should be ?fall?), tears drip.

Jrone lopoditi mes sta fafira xipnas ola ta stolizis lambirizis me yemizis fos.
Time, you thief (pilferer), you wake up in the booty (plunder), you decorate everything, you shine, you fill me with light.

Eyo ija ena pirasmo ki ena dilino palati mu omos na pu o jronos kila san potamos ke jinete joris afton zoi den yinete.

I had a temptation and an evening palace of mine, but now that time rolls (passes) like a river and spills, without it life does not happen.

Jronia s?ena spiti yelastes fones astra ktizan kastro m?aktines diafanos.
Years in one house, laughing voices, stars would build castles with transparent rays.

Jrone lopoditi mes sta lafira xipnas ola ta stolizis lambirizis me yemizis fos.
Time, you thief (pilferer), you wake up in the booty (plunder), you decorate everything, you shine, you fill me with light.

Note: There is a typographical error in the third line of the first stanza. The booklet says ?trejun? (they run) but Nana says ?peftun? (they fall or, in this case, crumble).

Track 10
Ah, Patrida! (Ah, Patrie!)

Akoma liyi sinefia / Un peu plus de nuée
akoma liyi payonia / un peu plus de gelée
na yini o nostos odiyos / que le nostos devienne conducteur
na dijni to zesto su fos. / qu'il montre ta lumière chaude.

(?Nostos?, en grec, veut dire un désir, une aspiration, ou une envie pour la terre natale.)

Akoma liyo yia na ?rtho / Un peu plus pour que je vienne
akoma liyo yia na vro / un peu plus pour que je trouve
to dromo tis epistrofis / la route du retour
ke tis alithinis zois / et de la vie réelle (vraie vie?).

Aj, patrida ylikia, se vlepo apo makria / Ah, patrie douce, je te regarde de loin
ke metrao korfes, steyes, ke kambanaria. / et je conte des sommets, des toits, et des clochers
Mes stin trela tu kosmu pu kathe mera zo / Dans la folie du monde où je vie chaque jour
san paradiso mu s?ejo ki iremo urano / comme un paradis tu es mien et comme un ciel tranquille.

Thimame spitia jamila / Je me souviens des maisons basses
thimame vimata dila / je me souviens des pas timides
ki anthropos tis ipomonis / et des gens de la patience (c'est à dire ?des gens patients?)
aderfia isos ke yonis. / frères, peut-être aussi des parents.

Thimame dentra ke pulia / Je me souviens des arbres et des oiseaux
ki afti tin proti agalia / et ce première baiser
pu anixa yia na dejto / que j'ai ouvert pour recevoir
athous erotas ki eyo. / des amours innocents moi aussi.

Aj, patrida ylikia, se vlepo apo makria / Ah, patrie douce, je te regarde de loin
ke metrao korfes, steyes, ke kambanaria. / et je conte des sommets, des toits, et des clochers.
mes stin trela tu kosmu pu kathe mera zo / Dans la folie du monde où je vie chaque jour
san paradiso mu s?ejo ki iremo urano / comme un paradis tu es mien et comme un ciel tranquille.

Akoma liyi sinefia / Un peu plus de nuée
akoma liyi payonia / un peu plus de gelée
na yini o nostos odiyos / que le nostos devienne conducteur
na dijni to zesto su fos. / qu'il montre ta lumière chaude.

Mes stin trela tu kosmu pu kathe mera zo / Dans la folie du monde où je vie chaque jour
san paradiso se vlepo ki anijto urano / comme un paradis je te vois et comme un ciel ouvert.

Track 11

Diamantia (Diamonds)

Yirnas to klidi viastika / You turn the key hurriedly (in a hurried manner)
san kapius pu ayapun mistika / like some who love secretly
o enas t? alo kormi / the one the body of the other
mia mikri mia ora ekdromi. / a small, one hour trip (excursion)

Diamantia stazun ta matia klamena / The teary eyes drip diamonds
ki i kathe mas for a / and each time of ours
panakrivi hara / (is) a very expensive (valuable) happiness (delight).
Diamantia stazun ta matia klemena / The stolen eyes drip diamonds
amilita filia / silent kisses
ki i dipsa tis zois palia. / and old is the thirst of life.

Kilai tis zois to nero / The water of life flows
ma kati den to zis fanero / but there is something which you do not live openly
ta spitia krivun kardies / the houses hide hearts
dinales tis miras kravyes / loud cries of fate.

Track 12

Pireas

Piya se patrida pu itan makria ke ida xejasmena tu kosmu ta pedia pos pono.
I went to a homeland which was far away and I saw the forgotten children of the world; how I hurt.

Ki otan trayudusa tu ponu skopo ke zusa na palevo m?afta pu ayapo filajto.
And when I would sing pain?s intention and live to fight with those things which I love secretly.

Ma, ouranos ine grizos eki den mirizi yalazio I vroji den palevi (should be ?horevi?) to antio i psiji den xeri ke, xanazo
stin palia yitonia sto limani mu ton Pirea
fota, kokini ayapi fotia i kardia ston Pirea.

But, the sky is gray there, the rain does not smell azure, the soul does not fight (should be ?dance?) the addio (good-
bye), it does not know and, I live again in the old neighbourhood, in my port Pireas, lights, red love is the heart in
Pireas.

Piya ki i alithia mu zuse vathia (should be ?makria?) krimeni mistiki tin kratusa kala min ti les.
I went and my truth lived deep (should be ?far away?), hidden, I kept it secretly well, don?t speak of it.

Ki otan perpatusa se xenes steries thimomun mia thalasa, kimata efjes mi mu kles.
And when I would walk on strange shores I would remember a sea, waves, wishes, don?t you cry.

Track 13

I Palia Ayapi (The Old Love)

Mavra matia mavra opos in? o pio kamenos topos
ayapusa lajtarusa makria tus den borusa.

Black eyes, black like the most burnt place is,
I loved, I yearned, far from them I could not live.

Ki omos irthe kapia mera san efji ke san fovera
na mu pun ayapimeni na ti len i ponemeni:

And yet there came a day, like a wish and like a threat
for them to tell me, dear, here's what those who are hurting say:

I pio palia i ayapi den xejniete
mes stin kardia meni ke xanayieniete yia na niothis erimia.

The oldest love is not forgotten.
It lives inside the heart and is reborn so that you can feel solitude.

Mes stu hronu tin pramatia vrika afta ta mavra matia
kathara ki oji klamena dijos erota yia mena.

In the treatise of time I found those black eyes
clear and not tearful, without love (in the romantic sense) for me.

Toso dakri eji steynosu me ti lithi i me ti ynosi
ta roto ki alu kitane ki arjinan na trayudane:

So many tears have dried with forgetfulness or with knowledge
I ask them and they look elsewhere and they begin to sing:

I pio palia i ayapi den xejniete
mes stin kardia meni ke xanayieniete yia na niothis erimia
pantotina mes stin kardia.

The oldest love is not forgotten.
It lives inside the heart and is reborn so that you can feel solitude forever in the heart.

Track 14
Tu Iliu I Kori (Fille du Soleil)

Kimata ke potamus ifeno me to yalazio to latremeno
pelayi meyalono thalases aplono st' oniro su beno.

Des vagues et des rivières je tisse avec l'azur adoré
des baies j'aggrandis, des mers j'étends, j'entre dans ton rêve.

Kimata ke potamus kentao na taxidevo na trayudao
sto jroma tis ayapis kosme mu na lambis otan se kitao.

Des vagues et des rivières je brode pour voyager, pour chanter,
dans la couleur de l'amour, monde mien afin que tu brilles quand je te regarde.

Ton ilio ejo patera ki aderfo ke mana mu ti mera
yi? afto se thelo pio lambero joris to vlema to mojthiro
se thelo lambero san yalano nero san avra san ayera pu feni zoi sti yi.

Le soleil est mon père et mon frère et ma mère est le jour
pour ça je te veux plus brillant sans le regard malin
Je te veux brillant comme l'eau turquoise, comme la brise, comme le vent qui apporte la vie à la terre.

Sinora ki orizontes jarazo ke tis yrames tus tis anevazo
psila ki olo pio pano apo ki pu ftano ipsi dokimazo.

Des frontières et des horizons je taille et je lève ses lignes

haut et toujours plus en haut de la où j'atteins je goûte des hauteurs.

Sinora ki orizontes aniyo ap?ti lajtara na xanafiyo
na ftaso parapera st? uranu ti sfera ki as kao yia liyo.

Des frontieres et des horizons j'ouvre pour partir de nouveau du désir
pour arriver plus loin dans la sphère du ciel et que je me brûle pour un peu de temps.

Ton ilio ejo patera ki aderfo?
Le soleil est mon père et mon frère?

Track 15

Jilies Mnimes (A Thousand Memories)

Ap? ti zoi jilies mnimes krato / From life I hold a thousand memories
san anases zestes s? ena joro klisto / like warm breaths in a closed space.
De me pnijun ala mu thimizun pola pu ?ja niosi na les siopila.
They don?t choke me but they remind me of many things which I felt you say silently.

Ap? ti zoi pu itan panta eki / From life which was always there
opu imun ki eyo ki opu isun ki esi / where I also was and where you also were
jilies mnimes krato ke tolmo na (su) po: parelthon, san paron s? ayapo.
I hold a thousand memories and I dare to say (to you): in the past, as in the present, I love you.

(Note: the ?su? (to you), in parentheses, was accidentally left out by the person who typed the lyrics but it should be there).

Ap? ti zoi pu de vrike pote / From life which never found
stin ayapi afti ena pseftiko ne / in this love a false ?yes?
de metrao pliyas mono nijtes aryes ke stiymes mistikes ki akrives.
I do not count wounds, only late nights and secret and dear moments.

Ke tora pu zume moni (ki) alu / And now that we live alone somewhere else
ke katheras kita to miso t?uranu / and each of us sees the half part of the sky
me mia fotoyrafia erjet? i nostalyia stin kardia, sto mialo, stin psiji.
with a photograph nostalgia comes into the heart, into the mind, into the soul.

(Note: the ?ki? (and), in parentheses, was typed by the person who wrote the lyrics but it should NOT be there).

Ap? ti zoi pu de vrike pote / From life which never found
stin ayapi afti ena pseftiko ne / in this love a false ?yes?
jilies mnimes krato ke tolmo na su po fonajta, oti s? efjaristo.
I hold a thousand memories and I dare to loudly say to you that I thank you.

Track 16

Ta Pedia Tis Samarinas (The Lads/Guys/Kids of Samarina)

Ke esis more pedia kleftopula / And oh you young Greek revolutionary guerrillas
pedia tis Samarinas / lads of Samarina
more pedia kaimena / Oh you poor lads
pedia tis Samarinas / lads of Samarina
ki as iste leromena. / and though you may be soiled (dirty).

San pate apano more sta vuna / As you, oh you, go up into the mountains

kata ti Samarina / towards Samarina
more pedia kaimena / oh you poor lads
kata ti Samarina / towards Samarina
ki as iste leromena. / and though you may be soiled (dirty).

Tufekia na more mi rixete / May you, oh you, not throw/cast/hurl rifles
trayudia na min pite / songs may you not sing
more pedia kaimena / oh you poor lads
trayudia na min pite / songs may you not sing
ki as iste leromena. / and though you may be soiled.

Ki an sas rotisi more i mana mu / And if my mother should ask, oh you
i dolia I aderfi mu / my guileful (underhanded) sister
more pedia kaimena / oh you poor lads
i dolia I aderfi mu / my guileful (underhanded) sister
ki as iste leromena. / and though you may be soiled (dirty).

Min pite pos more skotothika / Do not say, oh you, that I've been killed
pos ime lavomenos / that I am wounded
more pedia kaimena / oh you poor lads
pos ime lavomenos / that I am wounded
Ki as iste leromena / and though you may be soiled.

Track 17

I Efji (The Blessing)

Tin efji tu dromu dine / Give the road your blessing
san palios taxideftis / like an old traveller
odiyos ayapis yine / become love's guide
os ta perate tis yis. / to the ends of the earth.

Odiyos ayapis yine / Become love's guide
yia to nu ke tin kardia / for the mind and for the heart
metra jronia ki omos mine / count (the) years and yet remain
pio micros ap? ta pedia. / younger than the children.

Metra jronia ki omos mine / count (the) years and yet remain
mayos Erotas Theos / wizard, Love (Passion, Cupid), God
ekdromi i zoi mas ine / our life is an excursion
ap? ti nijta pros to fos / from night towards light.

Ekdromi i zoi mas ine / our life is an excursion
ke taxidi tis stiymis / and a trip (journey, voyage) of the moment
tin efji tu dromu dine / give the road your blessing
yia na fiyoume ki emis. / so that we can also leave (flee, run away, go away, escape).

?I want to go out as a winner?

Nana Mouskouri, on world farewell tour, releases new album with Greek, French songs

Nana Mouskouri is
seen above in the basement of her Geneva home, where gold and platinum albums from around the world form a

mural of memories.

By Iota Sykka – Kathimerini

Endurance and persistence are enviable qualities in singer Nana Mouskouri who, at age 72, has stated that she will stop making public appearances and continues to travel with the vigor of a 30-year-old.

Continuing her global farewell tour, she continues to fill stadiums in places like Taiwan, Seoul and Tasmania, while in Greece she is making a comeback with a new album after a 12-year recording lull. Titled "Moni Perpato" (I Walk Alone), the album contains 17 Greek and foreign tracks, ranging from old favorites by Charles Aznavour and Jean-Pierre Ferland to Greek lyrics by Agathi Dimitrouka and new Greek songs penned by Nikos Andypas, Stefanos Korkolis, Lina Nikolakopoulou and Giorgos Theofanous. Clarinetist Vassilis Saleas also appears on the album.

During a brief break in her travels (coming from Cuba and going on to London, Paris and Geneva), Mouskouri took some time out to discuss her new album, her life and her work in general. "Life is a journey, not a destination. It is the journey that matters, and I have enjoyed it very much," she said.

After a 50-year career, Nana Mouskouri is slowly bidding her public farewell. She won't be sitting around at home of course, she explained, but spending her time working with her foundation and a school for young artists.

What does the title "I Walk Alone" mean?

It is biographical. You begin your life and take your lessons from your teachers – in my case they were Manos Hadzidakis and Nikos Gatsos, even though I worked with many others – and then you walk alone. We carve our own paths.

I never would have expected you to sing "Ta Pedia tis Samarinas" (The Children of Samarina, a demotic song).

After 50 years in the business, I heard the song completely by chance on [Samina] Digenis's television music show. One of the guests was Vassilis Saleas. He asked me if I knew demotic Greek music; I suggested "Gerakina" and then he came up with "Samarina." It was like returning to my roots.

I can't imagine you listening to that type of music.

I listen to everything. I may have sung a few less arty songs in my time, but I did it because I felt like it. I never chose them because someone told me they would be popular. Abroad, there is no distinction between arty (entechno) and commercial music, but intellectual and pop. The same as there is no trepidation between the young artist and the older one. A young artist can start off on a bad note and improve with time. In Anglophone countries, singers are not afraid to go and watch a colleague perform. They visit them in studios and even sing backup. It is certainly not easy to see another man's success, but that is what you learn from.

How does it feel to have a new album out in your country after 12 years?

I must admit that I'm quite scared. Gatsos was around in the past and things were different. I haven't had the courage to sing here since he passed away. But I had to, even it was for one last time. I could have opted to perform Greek songs only, but the truth is that I am not very in tune with the situation here. Anyway, I believe in variety.

The album marks your first collaboration with Andypas, Korkolis, Nikolakopoulou, Theofanous and the other Greek artists. Did you have to follow their train of thought, or they yours?

Theofanous gave me two songs, but I picked the one that got in. The other had lyrics that just didn't suit me. At some point, Evanthia Reboutsika suggested I sing "To Tsigaro" (The Cigarette) among many other songs. I said, "Evanthia, how can I sing this song when I have never smoked in my life?" I wouldn't have been credible. I have turned down a lot of good songs in my time for that reason.

Many Greek aren't aware of the fact that you are among the top five in record sales around the world.

Nevertheless, I never cared about sales. Early on I realized that when you are number one, you are very much at risk of becoming number two. What's important is to have a good overall record so that you can last longer.

You have been on your farewell tour since last year and it's supposed to end in 2007 with a concert in Athens. You have also stated that this album will be your last. Do you think you'll be able to stick by that?

It sounds strange saying it, but I want to thank the public with this tour. They have loved me and now I have their children coming up to me and saying that they grew up with my songs, which their parents listened to. I thank them because they have stood behind me. That's how I endured as a person and as a singer. But I also have a clear sense of myself. Many artists want to die on a stage. I don't want to be pitied; it's a matter of pride. I want to go out as a winner.

http://www.ekathimerini.com/4dcgi/_w_articles_civ_2955040_11/04/2006_68524

Nana nous dit au revoir en trois chansons

The selection of the last Nana French songs is not insignificant. This is the clear conclusion of her musical message! It is obvious to the French speaking people, that's why we try to translate them ...

Le choix des dernières chansons françaises de Nana n'a rien d'anodin. C'est la conclusion claire de son message musical ! C'est évident pour les francophones... "Si la vie chantait" explique le combat éternel de Nana, qui croit depuis cinquante ans que la musique peut changer le monde, millimètre après millimètre...

"La Javanaise" est un ultime hommage à la beauté de la langue française, à Gainsbourg qui était plus proche de Nana que l'on ne l'aurait cru, et un exemple de "cross-over" vers le Jazz, comme on dit aujourd'hui, par le choix de l'orchestration... Cependant, la plus frappante reste "Besoin de moi" qui sonne comme un bilan en forme de testament musical. Qui es le "tu" de la chanson... Est-ce André ? sans doute... Est-ce nous, son public ? évidemment aussi ! Bref, c'est un peu le syndrome "Ma plus belle histoire d'amour" de Barbara... Chacun y prendra ce qu'il croiera y trouver... En trois chansons, trois petites notes de musique... Nana nous dit au revoir comme elle n'aura pas pu mieux le faire !

"Si la vie chantait" explains the eternal struggle of Nana, who believes that music can change the world, millimeter after millimeter ... "La Javanaise" is a final tribute to the beauty of the French language, to Gainsbourg who was closer to Nana that we would have thought, and an example of "cross-over" to the Jazz, as we say today, by the choice of orchestration... However, the most smoooving one remains "Besoin de moi" which sounds like a musical testament. Who is the "you" of the song ... Is it Andre? Perhaps ... Is it us, her audience? Obviously! It's just like "Ma plus belle histoire d'amour" by Barbara ... Everyone takes what he thought ... In three songs, three small musical notes ... Nana says goodbye as she could not do better!

Si la vie chantait

(Haris Alexiou – Catherine et Claude Lemesle)

Je voudrais chanter pour chaque enfant qui meure
Je voudrais forcer les portes de la peur
Je pourrais livrer celui qui t'a trahi
Puis me sacrifier pour lui sauver la vie

I would like to sing for every child who dies
I would like to force the doors of fear
I could deliver the one that betrayed you
Then sacrifice myself to save his life

Je pourrais souffrir toute une éternité
Condamner l'amour à la perpétuité
J'écrirais la paix par dessus les pays
Si la vie chantait, ça changerait la vie

I could endure a whole eternity
I could condemn love to perpetuity
I would write the peace over the countries
If life was singing, it would change life

Nous inviterons les âmes à être seules

Nous rassemblerons les soleils intérieurs
Pour en faire un hymne au dessus des pays
Si la vie chantait, ça changerait la vie

We will invite the souls to be alone
We will gather the interior suns
To make a hymn over to the countries
If life was singing, it would change life

Besoin de moi
(Claude Lemesle – Randy Goodrum)

Tu m'as souri quand j'ai pleuré
Tu m'as appris la dignité
Quand je livrais mon âme aux rêves noirs
Tu m'éclairais, tu avais quelque part
un peu besoin de moi

You smiled at me when I cried
You taught me the dignity
When I delivered my soul to the black dreams
You illuminated myself, somewhere
you needed me

Tenir debout, c'est vrai je te le dois
Et dans la boue, marcher toujours plus droit
Cette statue qui naissait sous tes doigts
Me ressemblait et il me semblait quelque fois
que tu avais besoin de moi

Staying on my feet, it's true, I owe it to you
In the mud, always walking upright
This statue that was born under your fingers,
Resembled me, and sometimes I had the feeling
you needed me

Que m'importe quand et où
J'avais besoin de toi
Besoin de nous
Tu étais là
Tu as su guider mes pas
Dans les rues du hasard
Je suis devenue
Quelqu'un dans ton regard

No matter when or where I needed you, I needed us, you were there
You knew how to guide my steps in the streets of chance
I became someone in your eyes

Tenir ma main quand j'avais froid
Calmer ma faim porter ma croix
Me redonner la foi après l'enfer
Me condamner à avoir sur la terre

une amitié sincère

To hold my hand when I was cold
To calm my hunger, to carry my cross
To give back the faith to me after the hell
To condemn me to love on this earth a sincere friendship

Tenir debout, c'est vrai je te le dois
Et dans la boue, marcher toujours plus droit
Cette statue qui naissait sous tes doigts
Me ressemblait et il me semblait quelque fois
que tu avais besoin de moi
que tu avais besoin de moi
que tu avais besoin de moi
besoin de moi

La Javanaise (Serge Gainsbourg)

J'avoue j'en ai bavé pas vous mon amour
Avant d'avoir eu vent de vous mon amour

I admit I had to struggle – not you, my love ?
before I heard from you, my love

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

À votre avis qu'avons-nous vu de l'amour ?
De vous à moi vous m'avez eu mon amour

According to you, what did we really see about love ?
Between you and me, you really trapped me, love !

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

Hélas avril en vain me voue à l'amour
J'avais envie de voir en vous cet amour

Unfortunately, April doomed me to love in vain
I made the wish to see this love in you

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson

La vie ne vaut d'être vécue sans amour
Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour

Without love, it's not worth living
But you were the one who decided on it, my love

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson.

Whether you like it or not,
when we were dancing the Javanaise
We were loving each other,
only during a song.

see more explanations and translations here :
<http://www.eggparm.com/gainsbourg/lajavanaise.html>

Un canadien errant

Nana Mouskouri découvre et interprète cette chanson, "Un canadien errant", pour la première fois, en 1965, à la Place des Arts de Montréal. Elle est en tournée avec Harry Belafonte. Se doutait-elle que cette interprétation ferait naître entre elle et le Canada (particulièrement le Canada français), une histoire d'amour qui n'aura jamais fait défaut ?

Nana Mouskouri discovers and interprets this song, "Un canadien errant", for the first time in 1965, at Place des Arts in Montreal. She is touring with Harry Belafonte. Did she suspect that this interpretation would arise between her and Canada (especially French Canada), a love story that never fails?

Citons Nana elle-même, dans son texte de la collection intégrale :

"Pour clore mon récital, j'ai décidé de reprendre une vieille chanson québécoise que j'avais découverte lors de ma venue avec Belafonte, et qui m'avait beaucoup émue : Un Canadien errant... instinctivement, au dernier rappel, je me suis mise à la chanter à capella ... Dans la salle, pas un souffle! Mais lorsque ma dernière note s'est évanouie, a retenti un cri immense provenant des 3 500 spectateurs et le bruit de leurs fauteuils quand ils sont levés. J'ai chanté cette chanson parce qu'elle était émouvante. Je ne sais pourquoi j'avais soudain ressenti le besoin de la partager avec le public. Ils m'avaient acceptée, c'était ma façon de les remercier à mon tour."

Historique de la chanson

Il y a plusieurs versions élaborant l'origine de cette chanson, mais la plus authentique nous parvient de l'auteur lui-même dans son manuscrit "Souvenirs du Collège." "J'ai composé cette chanson en 1842 lorsque je faisais ma rhétorique à Nicolet."

Antoine Gérin-Lajoie regardait par la fenêtre, un soir d'automne et voit passer au loin, sur le grand Fleuve St-Laurent, "le sombre bateau qui emportait en exil vers les États-Unis les condamnés politiques des "troubles" de 1837-1838 à la suite de l'échec d'un soulèvement contre l'armée Britannique." Sur l'air d'une chanson folklorique française, ("Si tu te mets anguille") il écrit cette complainte "pour exhaler la plainte des déportés".

En moins de temps qu'il en fallu pour le dire, cette chanson était sur les lèvres des canadiens français – qui vibraient au son de ses paroles. C'était l'expression même du sentiment populaire – non seulement au Québec – mais également de l'est à l'ouest du pays. Tous reconnaissent un peu de notre histoire dans cette chanson !

Sur cette terre de colonisation, qu'est le Canada, nos ancêtres ont lutté avec acharnement et souvent au prix de leur vie pour sauvegarder nos droits culturels, notre langue et notre petit lopin de terre. L'assimilation reste encore aujourd'hui notre pire ennemi. Il ne faut pas croire que c'est le cas seulement au Québec ! Les franco-ontariens ont dû lutter durement en 1917 pour sauvegarder nos écoles françaises. En Acadie (Nouveau-Brunswick) nos cousins francophones ont connus la déportation et l'exil entre 1755-1762.

Un Canadien errant et Nana Mouskouri



Nana enregistre cette chanson pour la première fois en 1966 au retour de sa tournée du Canada avec Belafonte (voir collection intégrale disque no. 5). En plus de son amitié avec le Canada, cette chanson évoque pour elle aussi, un peu de son histoire !

N'a-t-elle pas connu la guerre, l'exil, l'oppression des nations en rivalité contre son peuple?

N'a-t-elle pas vécu une partie de sa vie en exil au point de se sentir déracinée ?

Ne la considérons-nous pas citoyenne du monde?

N'a-t-elle pas vu ses enfants naître en dehors de la Grèce ? Pensons à son fils qui est né au temps de l'invasion des Colonels en 1967...

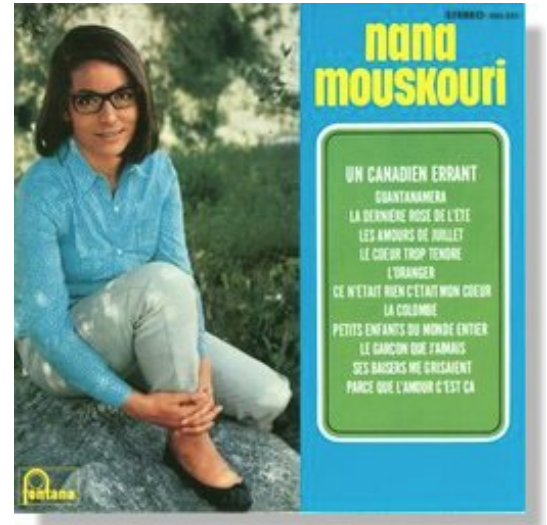
En politique, Nana n'a-t-elle pas lutté pour protéger les cultures?

Son fils n'a-t-il pas choisi de s'établir au Canada et sa petite-fille n'est-elle pas canadienne ?

Terminons en citant Nana elle-même :

"Depuis 40 ans, le Canada, d'ouest en est, anglophone ou francophone est devenu comme mon pays. Pendant de très nombreuses tournées" (plus de 600 concerts dont le 2/3 dans la province du Québec) "il m'a donné beaucoup d'amour".

Auteur : Antoine Gérin-Lajoie (1842- 1882) (avocat, journaliste, poète)



*Un Canadien errant
Bani de ses foyers.
Parcourait en pleurant
Les pays étrangers.*

*Un jour triste et pensif
Assis au bord des flots.
Au courant fugitif
Il adressa ses mots.*

*Si tu vois mon pays
Mon pays malheureux.
Va dire à mes amis
Que je me souviens d'eux*

*Un jour si plein d'appât
Vous êtes disparus
Et ma patrie hélas,
Je ne la verrai plus.*

*Plongé dans des malheurs
Loin de mes chers parents
Je passe dans des pleurs
D'infortunés moments.*

*Oh mais en expirant
Oh mon cher Canada
Mon regard languissant
Vers toi ce portera.*

Voici le mois de May !

Il faut réécouter les Vieilles chansons de France. Ces romances et complaintes d'autrefois dont l'origine date pour la majorité des XVII et XVIII ème siècle, se sont propagées dans nos provinces et sont devenues populaires au gré de leur nombreuses versions. Elles font partie de notre mémoire commune. Bien sûr, il se dégage de beaucoup de ces balades une naïveté qui n'est plus d'actualité. Elles sont des petits tableaux aux aventures et aux amours simples...

Les plus vieilles – *Belle Doëtte* remonte au XII ème siècle – y parlent d'Amour Courtois, de chevaliers loin de leur Belle, d'une noblesse fidèle et respectueuse de ses suzerains, de filles qui se noient parce qu'elles ne respectent pas les recommandations des mères.

Certaines sont pourtant moins innocentes qu'il n'y paraît. *Aux marches du palais* mêle finalement intimement l'amour avec la mort.

On ne compte pas les interprètes qui, au fil des ans, les ont chantées. Yves Montant, Guy Béart, Cora Vaucaire, Marie Laforêt...

Nana Mouskouri, en les interprétant, nous démontre avec force son humilité et c'est justement là qu'elle atteint la grâce. Comme toujours, elle sait se fondre dans l'univers musical qu'elle a choisi de chanter. Elle l'aborde avec curiosité et la maîtrise fait le reste... Et pourtant comme il serait facile de tirer à soi ces vers anonymes pour la plupart. Sûre de sa voix, elle s'efface derrière elle et suit fidèlement la mélodie.

Que reste-t-il ?

Une voix pure et cristalline qui n'en finit pas de transfigurer ces chants populaires au point de leur redonner leur sens. On se surprend à tendre de nouveau l'oreille à ce qui était devenu banal, usé, sans surprise.

Belle Doëtte est une pure merveille (même modernisé par la traduction de Georges Petsilas, le texte n'est pas passionnant à lire). *Le roi a fait battre tambour* devient léger et plaisant. *Mariez-vous belles* respire l'optimisme. Nana en arriverait presque à faire oublier que le *Pauvre Rutebeuf* (magistralement chanté par Léo Ferré) a été écrit par François Villon.

En passant écoutez ou réécoutez *L'amour de moy* par Jane Birkin (Album Arabesque)...

Marc

marc@nana-mouskouri.net

[automatic translation by reverso]

It is necessary to listen again to the Old songs of France. These romances and laments of formerly which the origin dates for the majority XVII and XVIII ème century, propagated in our provinces and became popular according to them numerous versions. They are a part of our common memory. Naturally, it gets free of many of these songs a naivety which is no more current events. They are small pictures in the adventures and in the simple courtship...

The oldest – Belle Doëtte raises to XII ème century – speak about the Courteous Amur, about the knights far from their Beautiful, from a faithful and respectful nobility of her suzerains, girls there who drown themselves because they do not respect the recommendations of the mothers.

Some are nevertheless less innocent than it appears to it. In the stairs of the palace involve finally confidentially the love with the death.

We do not count the interpreters who, in the course of the years, sang them. Yves Montant, Guy Béart, Cora Vaucaire, Marie Laforêt...

Nana Mouskouri, by interpreting them, demonstrates us with force her humility and it is exactly there that she reachesthe grace. As usually, she knows how to merge in the musical universe which she chose to sing. She approaches it with curiosity and the mastery makes the rest... And nevertheless as it would be easy to pull to one these anonymous verse for the greater part. Sure of her voice, she fades behind her and follows faithfully the melody.

What does it remain?

A pure and crystalline voice which does not stop it transfiguring these folk songs in to restore them their sense. We catch tightening again the ear at what had become commonplace, used, without surprise.

Belle Doëtte is a pure miracle (even modernized by Georges Petsilas's translation, the text is not fascinating to read). King made beat drum becomes light and pleasant. Get married beautiful inhale the optimism. Chick would almost come to make forget that the Poor man Rutebeuf (masterfully sung by Léo Ferré) was written by François Villon.

In passing listen to or listen again to "L'amour de Moy" by Jane Birkin (Album Arabesque)...



I'm so scared this time...

Devant le grand nombre de chansons de Nana, il est facile d'en trouver qui sont passées un peu "inaperçues" au moment de la sortie de l'album dans lesquelles elle se trouvaient... Pourtant, un grand nombre sont superbes ! C'est le cas de cette chanson "If it's so easy", chanson de [Richard Leigh](#) enregistrée en 1980 dans l'album "[Come with me](#)". Pour ceux qui ne comprennent pas bien l'anglais, voici une tentative de traduction littérale des paroles...

They say that love is just a piece of cake, they tell me love is just a give and take.

They make love sound like it comes easily... If it's so easy, why was it so hard for me?

Ils disent que l'amour, c'est juste un morceau de gâteau, ils me disent que l'amour c'est juste donner et reprendre. Ils me laissent entendre que trouver l'amour, ça va de soi... Si c'est si facile, pourquoi c'était si difficile pour moi ?

If it's so easy (live on TV show)

They say that love will sparkle in his eyes, they tell me love's not hard to recognize

They make love sound like it's not hard to find... If it's that easy, what was it made me so blind?

Ils disent que l'amour va étinceler dans ses yeux, ils me disent l'amour n'est pas difficile à reconnaître

Ils me laissent entendre que trouver l'amour, c'est pas difficile... Si c'est si facile, qu'est-ce que m'a rendu aussi aveugle?

If love is good and love is great, then why don't they make a love too good to break?

My friends tell me that I will love again, but I am wiser now than I was then.

I've seen how easy love can change its mind : It's just too easy, that's why I'm so scared this time...

Si l'amour est bon et l'amour est grand, alors pourquoi ne font-ils pas un amour qui soit trop bon pour qu'on le casse?

Mes amis me disent que je vais encore aimer, mais je suis plus sage maintenant que j'étais alors.

J'ai vu comment l'amour peut facilement changer d'avis : C'est juste trop facile, c'est pourquoi j'ai tellement peur cette fois...

If it's so easy (Richard Leigh)

C'est trop tard quand même...

Dis-moi, tu le savais, je t'aime, c'est trop tard quand même...

Dis-moi, j'aurais tout fait pour toi, je serais morte déjà, bien avant toi peut-être, si j'avais su pourquoi tu ferais ça ce soir, mon amour, mon espoir...

Dis-moi, non je ne savais pas que l'amour c'était toi...

Dis-moi, il faut que tu comprennes que j'étais perdue dans des lieux défendus, que je n'y voyais plus, rien de plus...

Toi, dis-moi, vraiment on s'aime, et on est heureux encore. ..

Dis-moi (Michel Legrand – Françoise Sagan)

Sur une musique de Michel Legrand, qui fut la bande originale du film "[un peu de soleil dans l'eau froide](#)" tourné en 1971 par Jacques Deray, des paroles de [Françoise Sagan](#), auteur du [livre à l'origine du film](#)... une chanson sobre et superbe à (re)découvrir.

Pour mieux entendre la chanson, voici le synopsis du film :

Un peu de soleil dans l'eau froide (1971) Jacques Deray

Depuis quelques mois, Gilles ne s'intéresse ni à son métier de journaliste à l'A.F.P., ni à sa maîtresse, la douce Héloïse, ni à ses amis. Il sombre lentement dans une dépression nerveuse. Pour s'isoler, il part chez sa soeur dans le Limousin. Et c'est au cours d'une soirée à laquelle il assiste, contraint et forcé, que Gilles rencontre la jeune et belle Nathalie Sylvener. Nathalie a aimé Gilles dès qu'elle l'a vu. Entière et passionnée, elle s'offre à lui, entreprend patiemment de le guérir et Gilles, heureux, ébloui, se laisse faire. Comme elle déteste les compromis, Nathalie quitte son mari et suit Gilles à Paris. Après les premières semaines de bonheur, elle découvre un Gilles inconnu, un peu veule, infidèle et superficiel, exactement tout ce qu'elle n'est pas. Gilles de son côté, malgré son amour sincère, se sent indigne de cette femme cultivée qui a tout abandonné pour lui. Un décès familial rappelle Nathalie à Limoges: elle coupe les derniers liens qui la rattachent à son passé et revient, contre l'avis de tous ses proches, comme pour forcer le Destin, auprès de Gilles. Un jour qu'il la croit à son travail, Gilles confie à son ami Jean que la présence de Nathalie lui pèse de plus en plus. Nathalie, qui a entendu, erre en larmes dans les rues de Paris. Elle a perdu, définitivement perdu. La seule voie qui lui reste a pour nom la mort.

Source : <http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=48058>

ça changerait la vie...

Je voudrais chanter pour **chaque enfant qui meurt**, je voudrais forcer les portes de la peur, je pourrais livrer celui qui t'a trahi puis me sacrifier pour lui sauver la vie.

Je pourrais souffrir toute une éternité, condamner l'amour à la perpétuité, j'écritrais la paix par dessus les pays, si la vie chantait, ça changerait la vie.

Nous inviterons les âmes à être seules, nous rassemblerons les soleils intérieurs pour en faire un hymne au dessus des pays... si la vie chantait, ça changerait la vie !

Si la vie chantait (Haris Alexiou – Catherine et Claude Lemesle)

Heureusement, Nana... Quand tu chantes, ça va !

Comme une voix du ciel...

Là-haut, dans le nord, quand la nuit n'en finit pas de neiger sur les sommeils, Elga rêve encore à celui qui vit là-bas au pays du grand soleil. Au milieu du silence, on entend s'élever comme une voix du ciel qui chante la romance d'un amour déchiré, la chanson de Solveig.

Là haut dans le nord, la chanson réchauffe un peu la Norvège qui s'éveille. Elga croit encore que les marins aux yeux bleus aux sirènes sont fidèles. Et, sur la plaine blanche, elle entend vers l'été venir comme un appel : l'écho de la romance d'un amour déchiré, la chanson de Solveig.

La chanson de Solveig (Grieg – Pierre Delanoe – Claude Lemesle)

ARTE diffuse ce soir [lundi 30 novembre à 22h40](#) (rediffusion le 6 décembre à 5h55) [Peer Gynt](#), un ballet contemporain d'après l'opéra d'[Edvard Grieg](#), enregistré en novembre 2008, à l'Opéra de Zurich.

C'est l'occasion de réécouter "La chanson de Solveig" (Suite n°2, Opus 55), qui fait partie de l'Opéra et que Nana avait enregistrée pour l'album "Dix Mille ans encore". C'est aussi l'occasion de découvrir ou de réécouter la musique de Grieg.

[Peer gynt – au temps des holberg – Edward Grieg](#)

De Vendémiaire jusqu'à Thermidor...

Après bien des articles sérieux ou sombres illustrés par des chansons de Nana, il est temps d'explorer un peu une partie plus lumineuse de son univers musical...

Je vous présente trois chansons françaises de Nana qui sont des petits bijoux d'écriture, sur des mélodies particulièrement bien adaptées... On sait que Nana et André Chapelle ont passé beaucoup de temps à rechercher des mélodies sur lesquelles Nana pourrait imprimer sa voix. C'est sans doute le cas de ces trois chansons. Les textes datent des années 70 et ont été écrits par Pierre Delanoë et Claude Lemesle. Ces chansons, particulièrement intemporelles, sont légères, oui, mais elles ne sont pas creuses... Elles sont pleines de références, les orchestrations sont de grande qualité, c'est un régal de les écouter et réécouter... Elles sont passées relativement inaperçues à l'époque de sortie des albums qui les contenaient, mais elles auraient pu faire de vrais "tubes"... Qu'en pensez-vous ?

Jamais ensemble

On prend très souvent des trains différents
Et l'on ne s'entend ni sur la musique, ni sur le mois des vacances d'été
Avoir tant d'idées, ce n'est pas pratique

On ne se ressemble pas mais on se rejoint
Jamais ensemble mais pas très loin
La mer et le ciel d'été ne sont jamais ensemble qu'à l'horizon

Le rouge et le noir, le jour et le soir, le doute et l'espoir : Nous voilà nous deux
La biche et le loup, le sage et le fou... qu'importe après tout puisqu'on est heureux

Prenons notre temps, allons doucement parallèlement vers le même port
Laissons le destin sceller nos deux mains, ce grand musicien fait de grands accords

[Claude Lemesle]

C'est toujours le printemps

L'hiver a beau nous parler de flocons, l'été a beau nous parler de moissons
L'automne peut ruisseler de vin blanc, quand on est deux c'est toujours le printemps
Je veux connaître tous les horizons, mais je n'irai pas par quatre saisons
J'irai par celle qui donne vingt ans, quand on est deux c'est toujours le printemps

Tiens la vie est là, tiens la vie va bien
Tiens la pluie s'en va, tiens l'hirondelle revient
Les fleurs ont des couleurs...

De Vendémiaire jusqu'à Thermidor, temps des cerises ou chanson des blés d'or
Nuit de Noël ou matin de St-Jean, quand on est deux c'est toujours le printemps

Nous on s'invente des calendriers, des nuits immenses et des siècles fériés
Et sans savoir où l'on va, on sait quand, quand on est deux c'est toujours le printemps

Tiens la vie est là, tiens la vie va bien
Tiens la pluie s'en va, tiens l'hirondelle revient
Nos coeurs ont des couleurs...

[Claude Lemesle]

L'été en hiver

C'est l'été même en hiver au pays du bout de la terre
Quand il neige ici, là-bas le ciel est tout bleu
On y trouve les fruits du diable et les fleurs du bon Dieu

C'est l'été même en automne au tropique du Capricorne
Il y fait toujours beau même quand il pleut un peu
Car c'est la pluie du diable et le soleil du bon Dieu

Je patauge dans la gadoue, mes jolis souliers sont couverts de boue
Mais au Brésil juste à cet instant, on ne se mouille que dans l'océan, c'est vrai...

Ici tombent les feuilles d'or dans l'allée où rôde le vent du nord
à Tahiti sous les alizés, on ne voit tomber que des baisers, c'est vrai...

Tu devrais m'emmener un jour dans ces pays-là faire un petit tour
Moi, j'aimerais bien le soir de Noël attraper un vrai coup de soleil, un vrai...

[Pierre Delanoë & Claude Lemesle]

Des étoiles pour caresser tes cheveux...

The sea will bring birds and the soft wind will bring stars to caress your hair, to kiss your hand.
Papery the moon, Irreal the waterside... If you would believe me a little, all would be real.
Without your love time goes fast...
Without you love world is smaller...

La mer apportera des oiseaux et la brise apportera des étoiles pour caresser tes cheveux et embrasser ta main.
La lune est en papier, le rivage est imaginaire... Si tu croyais un peu en moi, tout serait réel.
Sans ton amour le temps s'enfuit...
Sans ton amour le monde est plus petit...

Hartino to Fengaraki (Nikos Gatsos / Manos Hadjidakis)

Xartino to feggaraki

Tha ferei I thalassa poulia, ki astra xrysa t' ageri
Na sou xaidevoun ta mallia, na sou filoun to xeri.
Xartino to feggaraki,
Pseftiki I akrogialia
An me pisteves ligaki
Tha 'san ola alithina
Dixos ti diki sou agapi
Grigora perna o kairos
Dixos ti diki sou agapi
Einai o kosmos pio micros

Des grelots dans la neige...

I'm dreaming of a white Christmas, just like the ones I used to know...
Where the treetops glisten and children listen to hear sleighbells in the snow...
I'm dreaming of a white Christmas, with every Christmas card I write
May your days be merry and bright... And may all your Christmases be white !

Je rêve d'un Noël blanc, comme tout comme ceux que je connaissais..
Lorsque la cime des arbres scintillent et que les enfants écoutent pour entendre des grelots dans la neige...
Je rêve d'un Noël blanc, avec chaque carte de Noël que j'écris
Puissent vos jours être joyeux et lumineux... Et puissent tous vos Noëls être blancs !

Des îles en décembre...

Tous les exils se ressemblent, ce sont des îles en décembre... Emigrer, c'est mourir d'un pas : Ton soleil, qui brûle en toi comme un vers de [Lorca](#) superbe, ton vieux soleil est resté là-bas, du bon côté de la frontière... Et tu t'éveilles loin des musiques d'Espagne (...) Mais quand Luis prend sa guitare, dans ta chambre il fait plus chaud. Il rallume ta mémoire et tous les romanceros. C'est beau la vie... quand la vie est un mirage de couleurs, quand la vie t'emmène en voyage là où est resté ton cœur, quand la vie t'emmène en voyage jusqu'au berceau de ta douleur.

L'émigré (Trad. – Claude Lemesle)

On devient un émigrant quand on quitte le pays, le village ou le lieu-dit, la banlieue, quand notre jardin d'enfant devient un jardin public surveillé par un vieux flic soupçonneux.
On devient un émigrant quand on arrive à Paris sans bagage et qu'on lui crie "à nous deux !"
On devient un émigrant quand on trouve dans le noir un remède au désespoir qui nous prend, une femme de trente ans, Rita, Judith, ou Malou, qui s'achète et qui se loue, qui se vend (...)

On devient un émigrant quand la guerre nous déclare la guerre et qu'on a l'espoir fusillé.
On devient un émigrant quand nos enfants nous renient, qu'ils nous chassent à petits cris de leurs jeux, nous montrant qu'il est grand temps de nous mettre en hibernage et que l'on a passé l'âge d'être heureux.
Alors, comme un émigrant, on redevient marginal, on arrive au point final, au tournant, tassé comme un émigrant dans un vieux rafiot bancal qui a de l'eau dans les cales : Il est temps d'émigrer vers le soleil des émigrants...

Duo "[On devient un émigrant](#)" Nana & Serge Lama (TV 1987)

Emigrer, c'est mourir d'un pas, nous dit Nana... On est tous des émigrants, chante t-elle avec Serge Lama... En ces temps troublés, en France, par des débats identitaires stériles et dangereux et par l'oubli de l'histoire, le renvoi en charter de malheureux dans un pays en guerre... Dieu que le ciel est noir ! Alors, une fois encore, écoutons chanter Nana et restons vigilants...

Sometimes I feel like a motherless child (Live on ZDF 1990)

"Sometimes I Feel Like a Motherless Child" est un *Negro Spiritual* traditionnel. Nana l'a enregistré dans son [album "Gospel" en 1990](#). Cet extrait vidéo provient d'une émission de la télévision allemande.

La chanson remonte à l'époque de l'esclavage aux États-Unis quand il était courant de vendre des enfants d'esclaves, loin de leurs parents. La chanson est clairement une expression de douleur et de désespoir, qui traduit le désespoir d'un enfant qui a été arraché à sa mère. Bien que les mots puissent être interprétés littéralement, il est beaucoup plus probable que "la mère" représente métaphoriquement la terre africaine... Tous les exils se ressemblent...

A long way from home... Sometimes I feel like a motherless child a long way from home. Sometimes I feel like I'm almost gone way up in the heavenly land. True believers a long way from home... A long way from home. Sometimes I feel like a motherless child a long way from home. True believers a long way from home... A long way from home...

Des pas qui nous viennent de l'ombre...

En cette rentrée bien sombre où la France, pays des droits de l'Homme, a été sévèrement rappelée à l'ordre par les experts de l'ONU (1) autant que par l'Eglise (2), voici quelques mots de Nana, tels qu'elle les a écrits dans la dédicace du coffret *Le ciel est noir* en 2007...

Cinquante ans de chansons c'est inespéré, magique, magnifique ! et c'est cela que je viens fêter avec ce disque. Il faut célébrer avec quelque chose de nouveau qui me fait avancer sans oublier ce qui m'a fait venir jusqu'à aujourd'hui. Cinquante parmi mes plus belles chansons.

J'aime la musique, sa sensibilité, sa fragilité, son intensité et la richesse de sa diversité. Où il y a le respect et la dignité. Un grand Merci aux Auteurs, Compositeurs, qui sont les Créateurs de ces Chansons.

Elles sont devenues une Histoire d'amour avec la vie pour chacun parmi nous ! Mais pour différentes raisons elle nous font accepter la réalité du quotidien à travers le rêve !

Elles nous font comprendre et partager nos peines, nos peurs, nos chagrins, nos joies et nos bonheurs, avec espoir. Elles nous donnent confiance, force, sérénité et liberté. Elles nous font revivre la nostalgie pour ce que nous avons vécu, mais pas de regrets. Elles nous emportent dans la tendresse des émotions et de la sensibilité de notre existence.

Les chansons ont des frontières uniques, celles de l'amour, de l'amitié et de l'entente universelle.

Nana Mouskouri

Source : Dédicace du livret

Références : Coffret 3 CD "Le ciel est noir – les 50 plus belles chansons"

Production : 530 259-2 (c) Mercury France / Universal Music 2007

Ce n'est pas la première "dédicace" que l'on trouve dans un disque ou un recueil de chansons, qui soit signée par Nana. Celle-ci, cependant, me semble particulière à au moins deux titres : En premier, c'est sans doute la dernière en français (au moins une des dernières), puisque la sortie de ce coffret a été l'occasion d'enregistrer quelques nouvelles chansons en français (quatre, dont la reprise "studio" de *Le ciel est noir*). Plus important encore, cette dédicace ne semble pas avoir été "retouchée" par la production... En effet, à la lire et la relire, on semble entendre la voix de Nana, avec sa pointe d'accent grec, et ces quelques erreurs de français si touchantes...

J'aime beaucoup ce coffret et il est devenu cet été mon "disque de chevet". Le choix des chansons est tout à fait réussi, et les chansons *Besoin de moi* et *Si la vie chantait* résonnent comme des messages de Nana à son public... Bien sûr, je ne me lasse pas d'écouter *Le ciel est noir* dans cette version studio, où la voix de Nana semble encore plus tour à tour murmurer et alerter, cajoler et alarmer, espérer et se résigner.

Cette chanson est un chef d'oeuvre. Nana est magistrale.

C'est pour moi la preuve incontestable de la profondeur de l'âme de Nana, de la chanteuse et de la femme.

Pierre Delanoë, l'auteur des paroles, personnage entier et intransigeant, évoquait cette chanson de Nana dans son livre autobiographique *La vie en chantant* paru au début des années 80. Il écrivait : « La chanson

dure douze minutes et je dois à Nana une de mes émotions d'auteur. Au théâtre des Champs-Élysées, il y a cinq ou six ans, Nana terminait la première partie de son récital sur *Le Ciel est noir*. J'ai rarement entendu une ovation plus serrée, plus dense, plus profonde de la part d'un public de première. » Quelques lignes plus haut, il écrivait « Peut-être y a-t-il dans cette artiste une telle pureté, une telle vérité, qu'elle ne sent que ce qui est authentique, proche du peuple. » Que dire de plus...

D'où viens-tu mon fils aux yeux si bleus
D'où viens-tu mon fils à l'air si malheureux
J'ai marché, j'ai rampé sur dix vieilles autoroutes
J'ai piétiné les feuilles de vingt forêts sans arbres
Je me suis promené devant trente mers mortes
J'ai boité sur le flanc de quarante montagnes
J'ai fait cent mille miles sur les chemins du bain
Le ciel est noir, le ciel est noir
Il est noir, il est noir
C'est une pluie noire qui va tomber

Qu'as-tu vu mon fils aux yeux si bleus
Qu'as-tu vu mon fils aux yeux si malheureux
J'ai vu un nouveau-né dans la gueule d'une louve
Une route en diamants sale comme le Gange
Du sang sur les statues dans les jardins du Louvre
Du sang sur les pinces d'un nouveau Michel-Ange
Et dix milles commères qui n'avaient plus de langue
J'ai vu un oiseau blanc qui volait sur une aile
Des enfants qui jouaient aux bombes H à Sarcelles
Le ciel est noir, le ciel est noir
Il est noir, il est noir
C'est une pluie noire qui va tomber

Qu'entends-tu mon fils aux yeux si bleus
Qu'entends-tu mon fils aux yeux si malheureux
J'entends un tonnerre roulant au bout du monde
J'entends claquer des pas qui nous viennent de l'ombre
J'entends des musiciens que personne n'écoute
J'entends cent mille cris et des gens qui s'en foutent
Des voyous qui se moquent d'un petit monsieur triste
La chanson d'un poète qui cherche une musique
J'entends la voix d'un clown qui pleure sur la piste
Le ciel est noir, le ciel est noir
Il est noir, il est noir
C'est une pluie noire qui va tomber

Et alors mon fils aux yeux si bleus
Et alors mon fils aux yeux si malheureux
J'ai vu un petit noir sur un cheval blanc mort
J'ai vu un milliardaire qui distribuait son or
J'ai vu un avocat me dire qu'il avait tort
J'ai vu un étudiant qui s'arrosait d'essence

J'ai vu un roi de Prusse qui me donnait la France
Un vieillard qui courait sans avoir une chance
Le ciel est noir, le ciel est noir
Il est noir, il est noir
C'est une pluie noire qui va tomber

Que fais-tu mon fils aux yeux si bleus
Que fais-tu mon fils à l'air si malheureux
Je m'en vais repartir avant que la pluie tombe
Me cacher dans le fond d'une forêt très sombre
Où les gens sont tous beaux
Et où leurs mains sont vides
Où l'on ne voit plus rien, ni les pleurs, ni les rides
Et où tout est pareil mais en prison-château
Où les bourreaux vous tuent en vous jetant des fleurs
Où voleurs et volés jouent au poker-menteur
Où la couleur est noire et le nombre zéro
Et puis je reviendrai, je le crierai au monde
En haut de la montagne jusqu'au fin fond des ondes
Et puis je marcherai sur une mer profonde
Et je m'enfoncerai doucement dans ma tombe
Le ciel est noir, le ciel est noir
Il est noir, il est noir
C'est une pluie noire qui va tomber
Le ciel est noir, le ciel est noir
Il est noir, il est noir
C'est une pluie noire qui va tomber

Titre : Le ciel est noir

Musique et texte original : Bob Dylan

Texte français : Pierre Delanoë

Références : Coffret 3 CD "Le ciel est noir – les 50 plus belles chansons"

Production : 530 259-2 (c) Mercury France / Universal Music 2007

J'entends claquer des pas qui nous viennent de l'ombre, chante Nana avec les mots de Pierre Delanoë. Nana a connu en Grèce une époque bien sombre, où les pas claquaient dans les rues d'Athènes et faisaient peur à la petite fille qu'elle était. La France a connu elle aussi des bruits de bottes qui n'effrayaient pas que les enfants... Que se passe t-il ?

Quand un enfant a peur, à l'âge où l'insouciance offre son auréole aux enfants de la terre noirs, blancs, jaunes ou créoles. L'injustice et l'horreur qui nous semblent banales, tant on nous a montré que la guerre est fatale... (3)



Quand un enfant a faim
 A l'âge où l'insouciance devrait le nourrir
 De son pollen ardent qui le ferait courir
 Dans l'eden immédiat des années de lumière
 Qui sont le vrai trésor qu'on nous offre sur terre
 Que tout me semble vain
 Quand un enfant a faim
 Serons-nous spectateurs
 Lorsque des enfants meurent

Quand un enfant a froid
 A l'âge où l'insouciance devrait le couvrir
 D'un manteau arc-en-ciel irisé de plaisir
 Plus les hommes vont loin chaque jour il s'avère
 Que là est le jardin, quel beau jardin la terre
 J'en ai honte parfois
 Quand un enfant a froid
 Serons-nous spectateurs
 Lorsque des enfants meurent

Quand un enfant a peur
 A l'âge où l'insouciance offre son auréole
 Aux enfants de la terre: noirs, blancs, jaunes ou créoles
 L'injustice et l'horreur qui nous semblent banales
 Tant on nous a montré que la guerre est fatale
 Serons-nous spectateurs
 Quand un enfant a peur
 Serons-nous spectateurs
 Lorsque des enfants meurent

Devant notre bocal où tout devient banal
 Tant on nous a montré que la guerre est fatale
 Serons-nous spectateurs
 Lorsque des enfants meurent

Titre : Serons-nous spectateurs

Paroles et Musique : F. Lai et P. Barouh

Références : LP & CD "Par amour"

Production : 832 929 (c) Philips 1987

(1) Les experts du CERD (Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination raciale) ont dénoncé une recrudescence des actes racistes en France. Rendant leur premier rapport sur la France depuis 2005, ces observateurs ont principalement déploré le manque de "vraie volonté politique".

Le débat sur l'identité nationale, la politique d'expulsion des Roms, la non reconnaissance du droit des minorités dans la législation, ainsi que le durcissement du discours politique : le pays des droits de l'Homme a été sévèrement rappelée à l'ordre par les experts de l'ONU. Le CERD a par exemple critiqué le système d'attribution de visa de circulation aux gens du voyage ainsi que le droit de vote conditionné à plusieurs mois de vie dans la même commune. Le carnet de circulation, obligatoire pour toute personne ne disposant pas d'adresse fixe, rappelle au délégué nigérien "l'époque de Pétain".

Source : France Info 13.08.2010

(2) Le pape Benoît XVI et deux hommes d'Eglise français ont exprimé dimanche leur désapprobation, après les expulsions de Roms par les autorités françaises dans le cadre de la politique sécuritaire renforcée du président Nicolas Sarkozy.

Source : AFP 22.08.2010

(2) Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, lors de la messe de l'Assomption le 15 août, au Puy-en-Velay : "Pouvons-nous prendre notre parti de l'écart croissant entre les citoyens qui jouissent de la sécurité des droits sociaux et ceux qui sont lentement marginalisés et poussés à l'exclusion ? De quel prix payons-nous nos sécurités ? Ou plutôt à qui les faisons-nous payer ?..."

Source : La Vie 22.08.2010

(3) Une petite fille, le 30 juillet 2010, dans un camp d'une communauté de Roms à Lyon, dont une partie est menacée d'expulsion. Photo de gauche – Source : Le monde

Expulsion des camps Roms en France – Été 2010. photo de droite – Source : Le post.fr

Farewell 2009 ... Hello 2010 !

On connaît de Nana les albums *Nana chante Noël* (Livre disque 6274013 ©1973 Philips), *Nana singt Weihnachtslieder aus aller Welt* (LP 6312033 ©1974 Fontana), *Noël* (CD 534414-2 ©1996 Mercury) ou *Les plus beau Noël du Monde* (CD 548305 ©2000 Universal), et on retrouve bon nombre des chants de ces albums dans des compilations...

Plus rare, en 1976, Nana enregistre onze chants de Noël traditionnels allemands aux studio Morgan de Bruxelles, et au studio Photogram Daylight de Hambourg. Elle est accompagnée par l'orchestre de [Alain Goraguer](#), avec les chœurs de la [Knabenchor St. Nicolai](#). L'album est arrangé par Alan Ward et Ludwig Bender. Il a été réédité en CD en 1989, est resté introuvable depuis de nombreuses années.

A l'occasion des fêtes de fin d'année, je vous propose de le (re)découvrir...





- 1 **O Tannenbaum** 2:15
(Volksl. um 1800/Bearb.: A. Goraguer)
- 2 **Ich steh' an deiner Krippe hier** 2:45
(Weise nach Wittenberg, 1535/Bearb.: A. Goraguer)
- 3 **Still, still, still** 2:30
(Weise nach Süß, 1819/Bearb.: A. Goraguer)
- 4 **O freudenreicher Tag** 2:15
(Volksl./Bearb.: A. Goraguer)
- 5 **Schlaf wohl, du Himmelsknabe du** 2:20
(Chr. Fr. D. Schubart, 1786/Bearb.: A. Goraguer)
- 6 **Leise rieselt der Schnee** 2:35
(Eduard Ebel (1839-1909)/Bearb.: A. Goraguer)
- 7 **Es ist ein Ros entsprungen** 3:15
(Worte und Weise: vorreformatorisch/
Bearb.: A. Goraguer)
- 8 **Joseph, lieber Joseph mein** 2:35
(Geistl. Volksl. a. d. 14. Jh. (1305)/Bearb.: A. Goraguer)
- 9 **Stille Nacht, heilige Nacht** 2:50
(Franz Gruber, 1818/Mohr/Bearb.: A. Goraguer)
- 10 **Süßer die Glocken nie klingen** 2:55
(Volksl./Bearb.: A. Goraguer)
- 11 **O du fröhliche** 2:40
(Sizilianische Volksl. „O sanctissima“/
Bearb.: A. Goraguer)

Orchester ALAIN GORAGUER · Knabenchor St. Nicolai
Aufgenommen in den MORGAN-STUDIOS, Brüssel und im
Phonogram DAYLIGHT-Studio, Hamburg
Tonmeister: Alan Ward/Ludwig Bender · Produktion: ANDRE CHAPELLE

O Tannenbaum (Trad. 1800)

Ich steh an deiner Krippe hier (Trad. 1535)

Still still still (Trad. 1819)

O freundenreicher Tag (Trad.)

Schlaf wohl, du Himmelscknabe du (Trad. 1786)

Leise rieselt der Schnee (Trad.)

Es ist ein Ros entsprungen (Trad.)

Joseph, lieber Joseph mein (Trad. 1305)

Stille Nacht, heilige Nacht (Trad. 1818)

Süsser die Glocken nie klingen (Trad.)

O du fröhliche (Trad.)

Rendez-vous sur le blog dès le 8 janvier prochain...

Joyeux Noël à tous, et Bonne Année 2010...

Merry Christmas to all of you, and Happy New Year 2010 !!

Flashback Jazz !

Un petit flashback au début des années 60, avec deux titres jazz que Nana chante dans des émissions de télévision... Incroyable de voir à quel point elle est à l'aise dans ce genre musical, qu'elle chantait à ses débuts en Grèce, puis dans son album "Nana à New-York" avec Quincy Jones en 1962, et qu'elle ne retrouvera vraiment qu'en 2003 avec l'album "Nana swings" !

*I can't give you anything but love, baby.
That's the only thing I've plenty of, baby.
Dream a while, scheme a while,
you're sure to find happiness and, I guess,
all those things you've always longed for.*

*Gee, it's great to see you looking swell, baby.
Diamond bracelets Woolworth doesn't sell, baby.
Till that lucky day you know darn well, baby,
I can't give you anything but love.*

I can't give you anything but love

"I Can't Give You Anything but Love" est une chanson populaire, composée par Jimmy McHugh en 1928, avec des paroles de Dorothy Fields. Chanson devenue un standard du jazz, on peut l'entendre dans le film L'Impossible Monsieur Bébé (1938), et de nombreux artistes l'ont reprise, notamment Louis Armstrong, Ethel Waters et Duke Ellington, Billie Holiday, Fats Waller, Anita O'Day, Louis Jordan, Doris Day, Ella Fitzgerald, Judy Garland, Art Pepper et Chet Baker (The Route, 1956) ou encore Marlene Dietrich...

*When the only sound on the empty street, is the heavy tread of the heavy feet,
that belong to a lonesome cop, I open shop
When the moon so long has been gazing down, on the wayward ways of this wayward town
that her smile becomes a smirk, I go to work
Love for sale, appetizing young love for sale
love that's fresh and still unspoiled, love that's only slightly soiled
love for sale
who will buy, who would like to sample my supply
who's prepared to pay the price, for a trip to paradise
love for sale
let the poets pipe of love, in their childish ways,
I know every type of love, better far than they
if you want the thrill of love, I have been through the mill of love
old love, new love, every love but true love
love for sale, appetizing young love for sale
if you want to buy my wares follow me and climb the stairs,
love for sale*

Love for sale

"Love for sale" de Cole Porter fut créée par Billie Holiday en 1945, par Eartha Kitt dans les années 50, Ella

Fitzgerald en 1956 et à nouveau en 1972...

Il a neigé à Port-au-Prince...

On connaît bien la chanson de Jean-Pierre Ferland "Je reviens chez nous"...

A quelques semaines du terrible séisme qui a touché Haïti, il est très intéressant de se pencher sur un article de la presse haïtienne que nous a fait passer Gisèle, une fidèle du site résident au Canada... "Une belle analyse de la chanson, de son sens... avec un lien d'actualité en Haïti", comme le dit Gisèle...

Une occasion de ré-écouter la chanson et ne pas oublier que [Haïti a toujours besoin d'aide](#)...

Je reviens chez nous (J.-P. Ferland)

SOCIÉTÉ

Haïti-Séisme : [Port-au-Prince](#), un patrimoine à sauver

Après le séisme meurtrier qui a transformé Port-au-Prince en un amas de ruine, plus d'un se demandent si la capitale haïtienne renaîtra de sitôt de ses cendres.

par Jonas Laurince pour [haitipressnetwork.com](#)

« Il a neigé à Port-au-Prince, il pleut encore à Chamonix, on traverse à gué la Garonne, le ciel est plein bleu à Paris... ». Cette chanson du chanteur québécois Jean-Pierre Ferland (né à Montréal le 24 juin 1934) écrite en 1968, fut l'un de ses succès.

Dans cette chanson interprétée par la chanteuse grecque Nana Mouskouri, Port-au-Prince figure parmi les sites touristiques dressés par Jean-Pierre Ferland pour présenter son « monde à l'envers ». On sait très bien qu'il ne neige jamais à Port-au-Prince et on ne peut pas traverser à gué la Garonne en France qui est un fleuve.

Peut-être les auditeurs haïtiens ne font pas toujours attention en écoutant cette chanson dans laquelle leur capitale figure en bonne place, mais si Port-au-Prince a attiré l'attention de cet auteur québécois, c'est parce qu'elle fut un temps une des destinations touristiques les plus visitées de la Caraïbe.

En 1968, lorsque Jean-Pierre Ferland a interprété cette chanson, Port-au-Prince était Port-au-Prince. Cependant, avant le violent séisme du mardi 12 janvier 2010, la capitale haïtienne ne ressemblait plus à cette ville chantée par le chanteur québécois. C'était devenu un monstre urbanistique, une ville aux constructions anarchiques, sale, irrespirable, polluée. Une ville qui tuait ses habitants, avait prédit un géographe.

Une ville où chacun faisait ce qu'il veut, où des citoyennes et citoyens dénués de tout civisme faisaient leurs besoins en pleine rue, jetaient des détritiques sans crainte d'être sanctionnés par des autorités municipales quasi absentes.

Lors des émeutes d'avril 2008 à la capitale, des symboles de cette ville et du pays tout entier ont été profanés ou tout simplement détruits. Citons en exemple : l'Ancienne Cathédrale de Port-au-Prince, le Marché Vallière dite « Marché Hyppolite », pour ne citer que ceux-là, ont été incendiés. D'autres comme le quartier du Bicentenaire, le Mausolée du Président Estimé ont été profanés.

En quelques secondes, la semaine dernière, Port-au-Prince a vu disparaître la Cathédrale Notre-Dame (Catholique), la Cathédrale Sainte-Trinité (Anglicane/Épiscopale), le Palais National, le Palais de Justice, le Palais Législatif, les ministères, des bâtiments publics et privés, sans compter une bonne partie de sa population estimée entre 75.000 et 200.000 morts.

Aujourd'hui ville fantôme ayant l'aspect d'une ville bombardée avec des odeurs de cadavres en décomposition...

Je vis sans exister...

Quand tu entendras le vent dans la vallée, que tu verras l'aigle en liberté, que tu sentiras le printemps venir en toi...
Ce sera moi, ce sera moi !

Trop loin de toi je vis sans exister, j'entends des mots que je ne comprends pas, les gens autour de moi je ne les reconnais pas et je cherche un endroit où tout peut vraiment changer...
Ouvre ta fenêtre au vent quand tu sommeilles pour que l'air du large vienne t'embrasser, laisse-toi bercer au rythme des voix qui t'appellent, pense au matin d'amour et de soleil...
Tu vois déjà les tout premiers lilas, la tourterelle revient chanter sa chanson du réveil, les garçons deviennent tendres et les filles belles... J'ai suivi l'étoile qui brille sur ton toit...

When you hear the wind in the valley, when you see the eagle free, you feel the spring coming inside you ... I will be me, it will be me!

**Too far from you I live without existing, I hear words I don't understand, I don't recognize people around me and I'm looking for a place where everything can really change ...
Open your window to the wind when you sleep, for the breeze to come and kiss you, let yourself be rocked by the rhythm of the calling voices, think of the morning of sun and love ...
You can already see the very first lilac, the turtledove comes back to sing the awakening song, the boys are becoming tender and girls beautiful ... I followed the star that shines on your roof ...**

Chanson originale de A. Taylor

Texte de Pierre Delanoë et Claude Lemesle

La réponse souffle dans le vent...

Pour débiter l'été, voici un extrait d'émission française des années 70, durant laquelle Nana et Hugues Aufray interprète quelques extraits des chansons de Bob Dylan...

*Combien de routes un homme doit-il parcourir avant qu'on puisse l'appeler un homme ?
Combien de mers une colombe blanche doit-elle survoler avant de s'endormir sur le sable ?
Et combien de boulets un canon doit tirer avant qu'on le banisse à jamais ?
Combien d'années une montagne peut-elle exister avant d'être lavée par la mer ?
Combien d'années quelqu'un doit avoir existé avant d'être autorisé à être libre ?
Combien de fois un homme peut détourner la tête en prétendant qu'il n'a rien vu ?*

La réponse, mon ami, souffle dans le vent, la réponse souffle dans le vent...

Nana & Hugues Aufray (medley de chansons de Bob Dylan)

How many roads must a man walk down,
before you call him a man?
How many seas must a white dove fly,
before she sleeps in the sand?
And how many times must a cannon ball fly,
before they're forever banned?

The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind.

How many years can a mountain exist,
before it is washed to the sea?
How many years can some people exist,
before they're allowed to be free?
And how many times can a man turn his head,
pretending he just doesn't see?

The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind...

**Le site du fanclub part en vacances... Très bel été à tous...
Nous espérons vous retrouver à la rentrée de septembre...**

La vallée verte et silencieuse...

"In't groene dal in't stille dal, waar kleine bloempjes bloeien..."

A titre personnel, ne parlant pas un mot de néerlandais, je n'ai jamais vraiment pu comprendre pourquoi cette chanson hollandaise, chantée par Nana dans les années 80, m'évouvait à chaque écoute... Cette langue n'est pourtant pas facile à appréhender !

Comme beaucoup d'auditeurs des chansons de Nana dans des langues qu'ils ne comprennent pas, j'ai imaginé des choses, plus que compris... Grâce à Jolanda, une amie des Pays-Bas, voici que s'ouvre à tous la traduction de cette si belle chanson ! Merci, Jolanda...

De Kleinste (Live on Dutch TV)

De Kleinste (album "A voice from the heart – 1988)

**In't groene dal in't stille dal,
waar kleine bloempjes bloeien.
Daar ruist een blanke waterval,
en druppels spatten overal.
Om ieder bloempje te besproeien,
ook de kleinste.
Om ieder bloempje te besproeien,
ook de kleinste.**

In the green valley, in the silent valley
Where little flowers blossom
A white waterfall flows
And its drops squatter
To water every flower
The smallest too
To water every flower
The smallest too

Dans la vallée verte, dans la vallée silencieuse
Où la petite fleur fleurit
Une cascade blanche coule
Et ses gouttes éclaboussent
toutes les fleurs
La plus petite aussi
toutes les fleurs
La plus petite aussi

**En boven op de heuvelen spits,
waar forse bomen groeien.
Daar zweeft de stormvlaag vel en bits,
daar treft de roze bliksem flits.**

**En raast bij het daverend onweer loeien,
de grootste.**

**En raast bij het daverend onweer loeien,
de grootste.**

And on top of hills
Where the big trees grow
There's a storm, fierce and harsh
There the pink lighting flashes
And the big forces thunder
The biggest
And the big forces thunder
The biggest

Et au sommet des collines
Où les grands arbres poussent
Il y a une tempête, féroce et âpre
Là, surgissent des éclairs rouges
Et le plus gros coup de tonnerre
Le plus gros
Et le plus gros coup de tonnerre
Le plus gros

**Om hoog, om laag, op berg en dal,
ben ik in des hand des heren.
Toch kies ik als ik kiezen zal,
mijn stille plek, mijn waterval.
En blijf ik steeds naar mijn begeren,
de kleinste.
En blijf ik steeds naar mijn begeren,
de kleinste.**

High and low, on the mountains and in the valleys
I am in the hand of the Lord
Still if I could choose, I would choose
My silent place, my waterfall
And still I keep longing for
The smallest
And still I keep longing for
The smallest

De haut en bas, sur les montagnes et dans les vallées
Je suis dans la main du Seigneur
Et si je pouvais choisir, je choisirais
Mon lieu de silence, ma chute d'eau
Et je garde toujours au fond du coeur
La plus petite
Et je garde toujours au fond du coeur
La plus petite

L'amour de moy s'y est enclose...

Tout au long de l'époque médiévale, l'Amour est resté un des thèmes favoris des troubadours, jongleurs, poètes, écrivains et musiciens... Voici un poème du XIV^e siècle intitulé *L'Amour de Moy* dont l'auteur est hélas resté anonyme. Nana l'a mis en musique et chanté dans les années 70. Le voici dans sa version d'origine...

**L'amour de moy s'y est enclose
Dedans un joli jardinet
Où croît la rose et le muguet
Et aussi fait la passerose**

**Ce jardin est bel et plaisant
Il est garni de toutes fleurs
On y prend son ébattement
Autant la nuit comme le jour**

**Hélas ! Il n'est si douce chose
Que de ce doux rossignolet
Qui chante au soir, au matinet
Quand il est las, il se repose**

**Je la vis l'autre jour, cueillir
La violette en un vert pré
La plus belle qu'onques je vis
Et la plus plaisante à mon gré**

**Je la regardai une pose
Elle était blanche comme lait
Et douce comme un agnelet
Et vermeillette comme rose**

**L'amour de moy s'y est enclose
Dedans un joli jardinet
Où croît la rose et le muguet
Et aussi fait la passerose.**

Voici ci-dessous la version de Nana dans l'album *Vieilles chansons de France* (LP / 6499 631 ©1973 Fontana)

L'Amour de Moy (traditionnel)

Et voici également une version très différente, mais également très belle, interprétée en public par Jane Birkin, dans son album *Arabesque*.

Les fleurs ne sont plus arrosées...

2002, un midi sur France Inter, à l'occasion de la sortie de son album "Fille du Soleil", Nana interprétait en direct et en toute simplicité deux chansons tristes et touchantes... Plus je les écoute, plus elles résonnent dans mon esprit, peut-être à l'approche de l'été... Les voici !

Où es-tu passé mon passé/ Une île – France Inter – Live 2002

Où es-tu passé mon passé, perdu dans les gorges de la Chiffa. Le ruisseau oublie la guerre, l'eau coule comme naguère. Les enfants ne font plus de grimaces, ils dansent dans la vallée. Ils oublient leur faim et leur race, ils jouent en liberté.

Où es-tu mon passé ? Si beau, si loin, si près...

Où es-tu passé mon passé ? Là-bas, ici ou à côté...

Les pique-niques en famille, les chapeaux de paille en pacotille, les tomates ruisselantes d'huile d'olive, les moustiques partaient sur l'autre rive... C'était le temps de la puberté, nous chassions les mauvaises pensées. Les arbres nous tenaient à l'ombre, nos cœurs amoureux étaient sombres.

Où es-tu passé mon passé ? Dans ce village de cyprès, où coule la source la plus belle, comme un oiseau, mon âme a pris ses ailes pour monter là-haut dans le ciel bleu rejoindre ce monde étrange de feu, le jardin parfumé des artistes, graver un nom de plus sur la liste.

Mon pays sent bon le jasmin, j'aimerais y retourner demain... Les fleurs ne sont plus arrosées, la terre rouge s'est refermée... La guerre assassine les innocents, les vieux, les femmes et les enfants, et le ruisseau de ma jeunesse, léger, danse avec ivresse...

Où es-tu passé mon passé ? Le soleil se couche derrière les orangers...

J'ai peur d'oublier mes souvenirs ! Non, non, il ne faut pas mourir...

(Jean-Claude Brialy)

Une île entre le ciel et l'eau, une île sans âme ni bateau, inculte un peu comme une insulte, sauvage, sans espoir de voyage... Une île, une île entre le ciel et l'eau.

Ce serait là face à la mer immense, là sans espoir d'espérance, toute seule face à ma destinée, plus seule qu'au cœur d'une forêt. Ce serait là dans ma propre défaite, toute seule sans espoir de conquête, que je saurais enfin pourquoi je t'ai quittée moi qui n'aime que toi...

Une île comme une cible d'or, tranquille comme un enfant qui dort, fidèle, à en mourir pour elle, cruelle, à force d'être reine... Une île, une île, comme un enfant qui dort.

Ce serait là face à la mer immense, là pour venger mes vengeances, toute seule avec mes souvenirs, plus seule qu'au moment de mourir. Ce serait là au cœur de Saint Hélène, sans joie, sans amour et sans haine que je saurais enfin pourquoi je t'ai quittée moi qui n'aime que toi...

Une île entre le ciel et l'eau, une île sans âme ni bateau, inculte un peu comme une insulte, sauvage, sans espoir de voyage... Une île, cette île, mon île c'est toi, c'est toi, c'est toi !

(Serge Lama)

Marcher toujours plus droit...

Pour poursuivre le chemin dans les dernières chansons françaises de Nana, comment ne pas écouter sans cesse *Besoin de moi*, qui sonne comme un testament à son public, une sorte de *Ma plus belle histoire d'amour* revue et corrigée par Claude Lemesle, comme si Nana en avait inspirée chaque syllabe ! Comment ne pas mettre faire le parralèle entre les paroles *Cette statue qui naissait sous tes doigts* et le message que Nana nous a envoyé l'an dernier *Merci de m'avoir fait exister jusqu'à aujourd'hui...*

Tu m'as souri quand j'ai pleuré
Tu m'as appris la dignité
Quand je livrais mon âme aux rêves noirs
Tu m'éclairais, tu avais quelque part
Un peu besoin de moi

Tenir debout, c'est vrai je te le dois
Et dans la boue, marcher toujours plus droit
Cette statue qui naissait sous tes doigts
Me ressemblait et il me semblait quelque fois
Que tu avais besoin de moi

Que m'importe quand et où j'avais besoin de toi
besoin de nous, tu étais là
Tu as su guider mes pas dans les rues du hasard
Je suis devenue quelqu'un dans ton regard

Tenir ma main quand j'avais froid
Calmer ma faim, porter ma croix
Me redonner la foi après l'enfer
Me condamner à avoir sur la terre une amitié sincère

Tenir debout, c'est vrai je te le dois
Et dans la boue, marcher toujours plus droit
Cette statue qui naissait sous tes doigts
Me ressemblait et il me semblait quelque fois
Que tu avais besoin de moi
Que tu avais besoin de moi
Besoin de moi

Titre : Besoin de moi

Musique et Texte original (You needed me) : Randy Goodrum

Texte français : Claude Lemesle

Références : Coffret 3 CD "Le ciel est noir – les 50 plus belles chansons"

Production : 530 259-2 (c) Mercury France / Universal Music 2007

Voici la version originale de la chanson, ici interprétée par Anne Murray en 1978, qui reçut alors un Grammy Award pour son interprétation.

La sonorité est beaucoup moins européenne, Nana y apporte un côté "confidence" tout en intimité et en

**humilité qui lui convient beaucoup plus, et qui n'existe pas, ou beaucoup moins dans la version américaine.
Il reste cependant des paroles anglaises formidables, que Claude Lemesle a parfaitement su adapter à
Nana.**

I cried a tear, you wiped it dry
I was confused, you cleared my mind
I sold my soul, you bought it back for me
And held me up and gave me dignity
Somehow you needed me

You gave me strength to stand alone again
To face the world out on my own again
You put me high upon a pedestal
So high that I could almost see eternity
You needed me, you needed me

And I can't believe it's you
I can't believe it's true
I needed you and you were there
And I'll never leave, why should I leave?
I'd be a fool 'cause I finally found someone who really cares

You held my hand when it was cold
When I was lost you took me home
You gave me hope when I was at the end
And turned my lies back into truth again
You even called me "friend"

You gave me strength to stand alone again
To face the world out on my own again
You put me high upon a pedestal
So high that I could almost see eternity
You needed me, you needed me

You needed me, you needed me

Nana et les coeurs brûlés

L'amour s'en est allé des coeurs brûlés, pourtant tout avait si bien commencé...

L'amour imaginé pour nous rendre heureux, quand il est aux mains des amoureux, devient alors un jeu dangereux.

L'amour, éternel dieu de l'univers, le plus mystérieux de tous les mystères, rien ne peut le décourager, il reviendra c'est juré pour apaiser les coeurs brûlés...

Les coeurs brûlés (serie TV)

Les Coeurs brûlés est un feuilleton télévisé français en 8 épisodes, réalisé par Jean Sagols et diffusé à partir du 3 juillet 1992 sur TF1.

La chanson générique (paroles de Pierre Delanoe et musique de Vladimir Cosma... ça nous rappelle quelque chose !) a été chantée par [Nicole Croisille](#) lors de la diffusion de la saga d'été 1992 "[Les coeurs brûlés](#)" et de la suite en 1995 "Les yeux d'Hélène"...

Nana a cependant chanté une seule fois cette chanson lors du premier générique de début du premier épisode, dans une version plus courte que celle de Nicole Croisille.

C'est une "pépité" que Romain Espuche nous a signalé. Merci à lui !

Après de nombreuses recherches, je ne peux vous apporter aucune information supplémentaire... Nana aurait-elle refusé de chanter le couplet supplémentaire qui dit *"La vie c'est l'enfer pour les coeurs brûlés, envie, jalousie et indignité. On vit, mais c'est chacun pour soi, le plus fort a tous les droits et la haine fait la loi"* ? On sait que Nana a refusé beaucoup de chansons pour une phrase, pour un mot... Est-ce une histoire de droits, de maison de disques... Si quelqu'un sait quelque chose là dessus, nous serions tous heureux de savoir !

On ne peut évidemment pas évoquer les séries télévisées françaises sans parler des deux autres génériques chantés par Nana...

Le grand secret

[Le Grand Secret](#) est un feuilleton télévisé en coproduction française-allemande-espagnole-canadienne réalisé par Jacques Trébouta sur un scénario d'André Cayatte d'après le roman éponyme de [René Barjavel](#) et diffusé en 1989 sur Antenne 2.

L'amour en héritage

[L'Amour en héritage](#) (Mistral's Daughter) est une mini-série américaine réalisée par Kevin Connor et Douglas Hickox, diffusée en Europe en 1984 avec Stefanie Powers, Lee Remick, Stacy Keach, d'après le roman « Mistral's daughter » de Judith Krantz.

Nana et Serge Lama

Bien sûr j'ai d'autres certitudes, j'ai d'autres habitudes, et d'autres que toi sont venus, les lèvres tendres et les mains nues bien sûr, bien sûr j'ai murmuré leur nom j'ai caressé leur front et j'ai partagé leurs frissons. Mais d'aventures en aventures, de train en train, de port en port, jamais encore je te le jure, je n'ai pu oublier ton corps... mais d'aventures en aventures, de train en train, de port en port, je n'ai pu fermer ma blessure je t'aime encore.

Bien sûr du soir au matin blême depuis j'ai dit je t'aime, et d'autres que toi sont venus marquer leurs dents sur ma peau nue bien sûr, bien sûr pour trouver le repos j'ai caressé leur peau, elles m'ont même trouvé beau.

Bien sûr j'ai joué de mes armes j'ai joué de leurs larmes, entre le bonsoir et l'adieu souvent pour rien, souvent par jeu bien sûr, bien sûr j'ai redis à mi-voix tous les mots que pour toi j'ai dit pour la première fois.

Nana Mouskouri & Serge Lama – Parle- moi / D'aventures en aventures

Parle-moi, parle-moi, j'ai besoin de tendresse, il m'en reste plus beaucoup dans ce monde un peu fou. Ne m'en veux pas, ne ris pas, je suis comme une enfant, parle-moi, parle-moi doucement et longtemps.

Parle-moi, parle-moi, j'ai besoin de présence, le silence me fait peur, je n'entends plus que mon cœur. T'en vas pas, bouge pas, je suis comme une enfant, parle-moi, parle-moi, c'est toi qui me défends.

Parle-moi, parle-moi, j'ai besoin de tendresse, mal du siècle, de toujours, mal d'amitié, mal d'amour. Ne m'en veux pas, ne ris pas, je suis femme et enfant, parle-moi, parle-moi c'est toi seul que j'entends... Ne m'en veux pas, ne ris pas, je suis femme et enfant, parle-moi, parle-moi, dis des mots que j'attends...

Nana Mouskouri & Serge Lama – Heure exquise / Habanera

Heure exquise qui nous grise lentement, la caresse, la promesse du moment, l'ineffable étreinte de nos désirs fous, tout dit "gardez-moi puisque je suis à vous"... Sanglots profonds et longs des tendres violons
Mon coeur chante avec vous à casse-coeur, casse-cou. Brebis prends bien garde au loup, le gazon glisse et l'air est doux... Et la brebis vous dit "je t'aime loup"...

L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser, et c'est bien en vain qu'on l'appelle, s'il lui convient de refuser. Rien n'y fait, menace ou prière, l'un parle bien, l'autre se tait, et c'est l'autre que je préfère, il n'a rien dit mais il me plaît.

L'amour est enfant de bohème, il n'a jamais, jamais connu de loi, si tu ne m'aimes pas, je t'aime, si je t'aime, prends garde à toi ! Si tu ne m'aimes pas, si tu ne m'aimes pas, je t'aime ! mais, si je t'aime, si je t'aime, prends garde à toi !

L'oiseau que tu croyais surprendre battit de l'aile et s'envola... l'amour est loin, tu peux l'attendre, tu ne l'attends plus, il est là ! tout autour de toi, vite, vite, il vient, s'en va, puis il revient... tu crois le tenir, il t'évite, tu crois l'éviter, il te tient.

Nana Mouskouri & Serge Lama – Une île

Une île, entre le ciel et l'eau, une île sans hommes ni bateaux, inculte, un peu comme une insulte, sauvage, sans espoir de voyage, une île, une île, entre le ciel et l'eau.

Ce serait là, face à la mer immense, là sans espoir d'espérance, tout seul face à ma destinée, plus seul qu'au

cœur d'une forêt. Ce serait là, dans ma propre défaite, tout seul sans espoir de conquête, que je saurai enfin pourquoi je t'ai quittée, moi qui n'aime que toi.

Une île, comme une cible d'or, tranquille, comme un enfant qui dort, fidèle, à en mourir pour elle, cruelle, à force d'être belle... une île, une île, comme un enfant qui dort.

Ce serait là, face à la mer immense, là, pour venger mes vengeance, tout seul avec mes souvenirs, plus seul qu'au moment de mourir. Ce serait là, au cœur de Sainte-Hélène, sans joie sans amour et sans haine, que je saurai enfin pourquoi je t'ai quittée, moi qui n'aime que toi...

Une île, entre le ciel et l'eau, une île sans hommes ni bateaux, inculte, un peu comme une insulte, sauvage, sans espoir de voyage, une île, cette île, mon île, c'est toi!

Nana Mouskouri & Serge Lama : les débuts de l'amitié

En août 1965, Serge Lama est un jeune chanteur. Pendant sa tournée, il est victime d'un grave accident de voiture. Pendant un an et demi, il est totalement immobilisé. En juin 67, sort ce qui va devenir son premier grand succès "les Ballons rouges". En octobre, il fait la première partie de Nana Mouskouri sur la scène prestigieuse de l'Olympia. L'année suivante, Serge Lama sort un 33 tours intitulé "D'aventures en aventures" et en octobre 68, il adapte deux chansons pour Nana... Nana les enregistre sur son album "Dans le soleil et dans le vent" . Il s'agit de "Il n'est jamais trop tard pour vivre" et "Le souvenir"... Bien d'autres suivront !

Puis la sagesse est venue...

En ce mercredi 13 octobre 2010...

Quand je voyais les nuages dessiner des ombres aux feuillages, je croyais que des coquillages se promenaient au ciel. Mais aujourd'hui je sais qu'ils n'ont que neige et pluie dans leur coton, je les ai vus plus d'une fois s'amonceler sur moi... J'ai vu le ciel des deux côtés, ses jours de gloire, de vérité et c'est bien triste de penser que je n'ai rien appris du tout.

J'ai voulu laisser mon cœur danser la danse du bonheur, j'ai cru que l'amour était là puisque tu étais là. Mais aujourd'hui je sais qu'il faut souvent quitter un lit trop chaud et pourtant si tu revenais, tout recommencerait... J'ai vu l'amour des deux côtés, ses jours de gloire, de vérité et c'est bien triste de penser que je n'ai rien appris du tout.

J'ai eu de pauvres matins, j'ai eu le monde au creux des mains, j'ai vu des amis me parler comme des étrangers... Puis la sagesse est venue remplacer les joies perdues et d'autres joies sont arrivées, et j'ai tout oublié... J'ai vu la vie des deux côtés, ses jours de gloire, de vérité et c'est bien triste de penser que je n'ai rien appris du tout.

**Cette chanson en forme de message pour une Dame forte et fragile,
qui nous chante que la Vie ne lui a rien appris, et qui nous a pourtant tant apporté...**

Très bel anniversaire, Nana !



Que diriez-vous à l'aube...

Every road has a heart for the children, Every garden has a nest for the birds
But you, my lady, what you may tell with the dawn
And watch the stars that continually are falling like a rain
Give me your hair to make them a prayer
To start the song from the beginning
Every house hides a little love in the silence, And a boy has the love for a shame...

Chaque route possède un coeur pour les enfants, Chaque jardin est un nid pour les oiseaux
Mais vous, ma dame, que diriez-vous à l'aube
En regardant les étoiles qui tombent sans cesse comme une pluie
Donnez-moi vos cheveux pour en faire une prière
Pour recommencer la chanson depuis le début
Chaque maison cache un peu d'amour dans le silence, Et un garçon a de l'amour à cacher...

Odos Oniron (Nikos Gatsos / Manos Hadjidakis)

Odos oneiron

**Kathe dromos exei mia kardia gia ta paidia
Kathe kipos exei mia folia gia ta poulia**

**Ma kyra mou esy, san tin a les me ti avyi
Kai koitas t'asteria pou olo peftoun sa vroxi
Dos mou ta malia sou na ta kano prosefxi
Gia na ksanarxiso to tragoudi ap' tin arxi**

**Kathe spiti kryvi ligi agapi sti siopi
Ki ena agori exei tin agapi gia ntropi ...**

Odos Oniron (Nana & the Athenians – French TV 1963)

Odos Oniron (Athens 1984)

Un goût de cendre au cœur...

Les lumières s'éteignent, je reste sur la scène, un goût de cendre au cœur. Les flots de la musique, dans ma tête s'agitent en gerbes de couleurs. Adieu, amis, courage! On peut vaincre l'orage et terrasser la peur... La forteresse tremble et les vents se rassemblent sur les derniers rameurs. Sous le poids des souffrances se lève l'espérance et l'arbre de douceur : Il étendra ses branches en aquarelle blanche avec force et ferveur. En dépit de l'histoire, il faut de nos mémoires effacer le malheur. Joignons nos mains, nos âmes, brisons toutes nos armes, oublions les rancœurs. La rive se rapproche. Aux cieux tinte la cloche pour tous les voyageurs. Sous le poids des souffrances se lève l'espérance et l'arbre de douceur...

La chanson de l'adieu (L. Porquet – Graeme Allwright)

Cette chanson, née d'une très belle mélodie de [Graeme Allwright](#) sur un poème de [Luis Porquet](#) qui résonne évidemment dans nos esprits depuis quelque temps déjà...